

LA CLEF DU CABINET

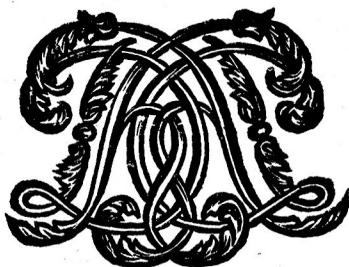
DES PRINCES

DE L'EUROPE,

Ou, Recueil Historique & Politique sur
les Matieres du tems.

*Contenant aussi quelques Nouvelles de Littera-
ture & autres Remarques curieuses.*

NOVEMBRE 1734.



A LUXEMBOURG,
Chez ANDRE' CHEVALIER, Imprimeur
de Sa Majesté Imperiale & Catholi-
que, & Marchand Libraire.

M. D C C. XXXIV.

*Avec Privilege de Sa Sacrée Majesté Imperiale
& Catholique, & Approbation du
Commissaire Examineur*

AVIS AU PUBLIC.

ON a grand soin de faire paroître ce Journal régulièrement au commencement de chaque mois, & on ne neglige rien pour le rendre le plus curieux & le plus interessant qu'il est possible: Pour cela on continue d'inviter les Sçavans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au public. On les prie aussi d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) au Sieur André Chevalier, Imprimeur de ce Journal, qui en a seul le fond depuis son origine, & qui le vend complet & par mois séparés, à un prix raisonnable.

On trouve aussi chez ledit Chevalier, outre ses impressions, un fort grand & fort bel assortiment de Livres de tous Païs. Le même débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques, & Littéraires; entr'autres, Memoires des Arts & des Sciences de Tre-voux, Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, par le Pere Nicéron, Barnabite, à present 27. vol.: Journal litteraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 21. volumes en 42. parties, & continuë. Bibliothéque Italique, ou Histoire Litteraire de l'Italie, 15. vol. & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Sçavans, 7. Tomes, 14. vol. sans compter deux Supplémens. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ledit Chevalier le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi bien que de la Bibliothéque Italique & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothéque raisonnée, qui contient à present 12. Tomes en 2. parties chacun.

LA CLEF DU CABINET

DES

PRINCES DE L'EUROPE,

Ou , Recueil Historique & Politique
sur les Matieres du tems.

Novembre 1734.

ARTICLE I.

Qui comprend quelques nouvelles de Litterature , & autres remarques curieuses.

I. **N**ous avons parlé dans quelques-uns de nos Journaux précédens de l'Ouvrage du Sçavant Pere Aubert Rolland , Cordelier , qui s'énonce sous le titre de *Moyen facile de concilier les esprits sur les difficultés qui regardent la Bulle Unigenitus*, 3. Tomes in quarto chez le Sr. Chevalier, Imprimeur de ce Journal. Nous avons fait remarquer aussi que l'épaisseur des second & troisième volumes a exigé qu'on les divisât en deux parties chacun , en sorte que tout l'ouvrage renferme trois tomes en 5. vol. ou partis. Ici nous annonçons la fin de l'impression de la seconde partie du Tome troisième.

A l'occasion de l'annonce de ce dernier morceau, nous jugeons à propos de faire l'analyse de tout le Livre, & nous voulons en donner une juste idée au Public, par un Epitôme qui va le faire connoître tel qu'il est.

L'ouvrage dont il s'agit est un sentiment mitoyen entre les Quénellistes d'une part, & les prétendus Molinistes de l'autre, qui se soutiennent (comme le détail le fait connoître) dans tous les differens sujets qui font l'objet de la Bulle *Unigenitus*. C'est ce sentiment mitoyen que l'Auteur propose pour centre de réunion aux deux parties extrêmes: Il rend ce moyen d'autant plus propre à la concorde à laquelle il travaille, qu'il leve tous les obstacles qui pourroient empêcher d'entrer dans la voye d'unanimité: Il fait voir que la Doctrine qu'il établit, est dans les principes de St. Augustin & de St. Thomas, & que c'est l'esprit de la Tradition: Il le prouve avec autant de solidité que de netteté: Il paye toutes les objections qui se rencontrent, & ne laisse sur toutes ces diverses matieres, qui sont si épineuses & si envelopées, aucunes difficultés sans solution; & ce qui doit être un puissant motif de se réunir dans le juste milieu qu'il presente, c'est qu'il fait voir palpablement, que faussement on a imputé à la Constitution de prétendre, en condamnant le Livre du Pere Quénel, ressusciter le Sémipélagianisme, & mettre sur le trône les Casuistes relâchés: Il fait connoître que la Doctrine que le St. Siège adopte, c'est la mitoyenne qu'il propose; par ce moyen il arrache des mains des Appellans, les armes qu'ils mettent en œuvre contre la foi, & détruit, à leur honte, les faux prétextes qu'ils font servir au pernicieux dessein de rendre la Bulle odieuse, & d'en éloigner l'acceptation.

Il va plus loin encore, il démontre que c'est à juste titre que le Livre des Réflexions morales a été pros crit, que réellement le Pere Quénel y a enseigné les erreurs qu'on lui attribué; il passe ensuite au détail des 101. Propositions condamnées: Il les qualifie

qualifie chacune en particulier, & distingue le sens orthodoxe dont elles sont susceptibles, du sens mauvais pour lequel elles sont répréhensibles.

Cet ouvrage, sur tout dans ces tems orageux, ne peut être que très-utile ; il servira à ceux qui se sont précipités dans l'erreur, pour revenir à la vérité dont ils se sont écartés ; il les détrompera des faux préjugés qu'on leur a donné : Il ne fera pas d'une moindre utilité à ceux qui n'ont jamais étudié ces matieres ; ils y trouveront des principes certains, qu'en remplissant leurs esprits de bonnes impressions, les empêcheront de tomber dans des mauvaises.

On ne doute pas que cet ouvrage ne doive être goûté de tous ceux qui se donneront la peine de le lire ; les matieres les plus obscures y sont mises dans un plein jour, on y trouve développés dans un ordre méthodique, les points les plus difficiles de la Religion ; nos mystères les plus relevés y sont rendus sensibles par l'Auteur, qui a eu le secret de les rendre intelligibles au commun du peuple, dans un stile coulant, avec des expressions nobles & énergiques. Il n'y a aucune Dissertation dans tout l'ouvrage qui ne fasse remarquer du nouveau.

Il paroît d'abord à la tête du premier Tome une riche Dissertation sur la liberté, qui dans un goût nouveau, & avec une méthode nouvelle, démontre par des preuves tranchantes & palpables, qu'il y a une Grace efficace par elle-même. Là sont développés, sur ces matieres difficiles, les principes de St. Augustin. On refute au même endroit le sentiment de l'Auteur de l'action de Dieu sur la créature, au sujet de l'*adjutorium sine quo non*. Là est expliqué encore avec précision l'accord de la Grace avec la liberté sur des principes tirés de la nature de l'ame, & des ressorts qui la font agir.

Vient ensuite la Dissertation qui traite de la Grace d'Adam, où est établie la différence des deux Etats : Celle-ci est suivie d'une autre touchant les afflictions, où on fait voir que l'état de nature pure est conforme à la Doctrine de St. Augustin : A cette dernière en succède une autre encore qui sert comme de fondemens préliminaires au dogme de la Grace suffisante donnée à tous les hommes depuis le péché, où on prouve que Dieu veut les sauver tous, & que Jésus-Christ est mort pour le salut éternel de tous.

Dans la première partie du second Tome, on expose divers points de Doctrine autorisés par la Bulle, & contestés par les Anticonstitutionnaires, sçavoir, que la Grace suffisante est distribuée à tous; qu'elle donne un pouvoir complet, immédiatement & prochain quant au bien pour lequel elle est destinée; que dans ce sens il est vrai de dire que les préceptes sont possibles à tous: On explique dans le même Tome de quelle manière doit s'entendre cette possibilité; on traite en même-tems du dogme de la Prédestination, où l'on montre qu'elle est gratuite, ou, comme le disent les Théologiens, *ante praevisa merita*, & que ce dogme est très-alliable avec celui de la Grace suffisante donnée à tous les hommes. On établit ensuite la différence qui est entre les deux Alliances, & on fait remarquer que ce n'est ni celle que les Appellans, ni que les prétendus Molinistes allèguent, mais une autre qui est mitoyenne, qui est celle que nous établissons.

La seconde partie parle amplement de la foi en Jésus-Christ, ou plutôt de la première Grace, des vertus des Infidèles, des effets du Baptême, de la cupidité & de la charité, & finit par une Dissertation sur la Prière.

Dans

Dans le troisiéme Tome on trouve dans la premiere partie, les principes des Appellans sur la crainte des peines d'enfer, détruits de fond en comble, & la Doctrine opposée solidement établie. On voit touchant l'administration du Sacrement de Pénitence, les véritables caracteres de la sainteté proposés avec une vaste exposition de tout ce que la Tradition enseigne à ce sujet.

Dans la seconde partie du Troisiéme Tome, on fait connoître quel est le sens de l'Ecriture sainte, des Conciles, des Papes, des Peres & des Scholastiques sur la lecture des Livres sacrés, sur la maniere de célébrer les divins offices, sur les loix, où on explique quelles sont celles dont on peut se dispenser, & en quel cas. On passe après cela à la définition de l'Eglise, & delà à l'autorité qu'elle a de porter des censures, lorsque la nécessité l'exige.

Ce détail quoique précis, doit justifier aux yeux de ceux qui ne seront pas prévenus, le titre que l'Auteur donne à l'ouvrage. Rien en effet n'est plus aisé à ceux qui ont donné dans l'une ou dans l'autre des deux extrémités, que de se réunir par ce moyen dans l'acceptation de la Bulle; puisqu'ils trouvent dans le centre de verité qui leur est marqué, une route où non seulement ils n'ont rien à appréhender, mais qui de plus leur découvre la Doctrine qu'ils doivent suivre, & celle qu'ils doivent éviter.

Voilà le but de l'Auteur, qui ne s'est proposé d'autre objet dans ce travail long & difficile que la seule recherche de la verité.

II. La *Dissertation sur l'origine des Negres, & la négation du déluge universel*, n'est pas seulement réfutée par la pièce que nous lui opposâmes au commencement de nos derniers Mémoires, elle l'est

l'est aussi, & anéantie absolument, par des remarques racourcies mais énergiques, d'un Sçavant de notre siècle, qui est le Pere Tournemine Jésuite. Lorsqu'il produisit ces remarques, l'Auteur de la *Dissertation* lui étoit sans doute inconnu, car voici comme il les commence :

Remarques du Pere Tournemine sur le mémoire touchant l'origine des Negres & des Américains inséré dans ce Journal au mois de Juin & Juillet de la présente année.

L'Auteur de ce mémoire désigné seulement par des Lettres initiales m'est inconnu, mais je connois l'inventeur du système extraordinaire que le mémoire expose, c'est Mr. Guillaume Whiston, Anglois, un de ces hommes dont l'imagination ne souffre aucun frein. Sa plume facile, depuis près de trente ans a rempli l'Angleterre de livres & de paradoxes toujours contredits, & qui ne lui ont pû former la plus petite secte.

En 1726. il publia un *Supplément à son traité de l'accomplissement littéral des Prophéties*. Dans la quatrième des Dissertations jointes à ce volume, il met au jour sa conjecture sur l'origine des Negres & des Américains, & avance que les premiers sont la postérité de Caïn, les seconds la postérité de Lamech; pour les conserver dans le déluge, il a fallu en combattre l'universalité; il la combat après l'avoir défendue autrefois dans sa *nouvelle Theorie de la Terre* jusqu'à vouloir rendre des raisons physiques de cette universalité. Nous ne nous amuserons pas à réfuter sérieusement l'origine qu'il donne aux Negres & aux Américains, c'est une conjecture hasardée, qui ne porte sur rien. On veut l'appuyer de l'Ecriture, & on ne peut la concilier avec elle.

Si Dieu avoit métamorphosé Caïn en Negre , il auroit pris un moyen contraire au dessein de le mettre à couvert de la vengeance des hommes & d'une mort violente. La vûë de cette figure extraordinaire n'étoit propre qu'à exciter les hommes à purger la terre d'un nouveau monstre. La métamorphose de la femme , nécessaire dans le nouveau système , ne convient pas à la justice de Dieu. Auroit-il puni l'innocent avec le coupable ? Ce tremblement, cet air abbatu, effaré, marques d'une conscience défolée que les Septante indiquent comme le signe qui empêchoit de fuir Caïn, devoit certainement inspirer pour lui plus de compassion que de haine, & répondoit mieux au dessein de Dieu. Enfin l'Ecriture nomme toujours les Ethiopiens *Chus*, & nous apprend ainsi que le fils aîné de Cham, le petit fils de Noé est leur pere. L'origine supposée des Americains tombe d'elle-même. Le conjectureur a-t il oublié que Lamech descendant de Caïn étoit donc Negre, & que la malédiction auroit été une faveur; elle auroit diminué la difformité de Lamech en faisant d'un Negre un Americain. Toutes ces suppositions sont anéanties par ce qu'on lit dans la Génèse de la beauté des filles de Caïn & de Lamech assez charmantes pour faire oublier aux enfans de Seth, Dieu & leur devoir. L'Auteur du mémoire rejette cette passion des enfans de Seth sur leur mauvais goût; ni l'Hébreu, ni le Chaldaïque, ni le Grec, ni la Vulgate ne fondent sa conjecture. L'universalité du déluge, si clairement exprimée dans les livres saints doit être défendûë avec plus de chaleur & plus de soin. Mr. Whiston l'avoit soutenuë fortement dans sa *nouvelle Theorie de la terre*. Son goût pour la nouveauté étoit satisfait par le système d'une Comete, qui s'approchant trop près de la terre, avoit causé le déluge universel.

universel. Les imaginations déréglées sont inconstantes. La singularité est leur attrait; des pensées toutes neuves enlèvent toujours leur affection aux opinions qui conservent quelque trait des sentimens communs. Ce qui auroit retenu un Conjectureur moins hardi, anime l'Ecrivain Anglois charmé d'attaquer tout le monde sçavant, Payen & Chrétien, les Philosophes & les Théologiens réunis, de contredire la Tradition la plus ancienne & la plus autorisée des Chaldéens & des Egyptiens, des Perses, des Indiens, des Ethiopiens mêmes, & des Américains qu'il veut préserver du déluge.

Pour établir cette universalité qu'il combat, l'Ecriture sainte suffit à qui ne cherche point à violenter la signification naturelle des termes.

Dieu déclare chap. 6. de la Genèse qu'il se repent d'avoir créé l'homme, qu'il va détruire l'homme qu'il a créé, qu'il n'en laissera point sur la terre; que la fin de toute chair, qui respire sous le Ciel est venue, qu'il ne veut épargner que Noé & sa famille. La postérité de Caïn & de Lamech méritoit-elle la même grace par l'innocence de ses mœurs? L'Ecriture dit positivement le contraire, elle assure que cette postérité maudite qu'on appelle les enfans des hommes, étoit la source de toute la corruption du genre humain.

Rappelons encore les termes précis de l'Ecriture chap. x. v. 19. *de ces trois fils de Noé descend tout le genre humain répandu dans toute la terre.*

Ajoutons que St. Pierre dans la seconde Epître, chap. 111. v. 9. compare la destruction du monde par le feu, à la destruction du monde par l'eau. Cette dernière destruction ne sera-t-elle pas universelle?

Je sçais qu'on chicane sur la maniere dont l'inondation a pû le faire, sur le nombre des animaux

&

& la difficulté de les assembler : Je ſçais auffi que ces difficultés ont été entièrement levées par des Sçavans d'un eſprit ſolide , par Buteon , par Kirker , par mon ancien ami le docteur Pelletier , par Vilkins , par Keil Anglois , & récemment par la Société Angloiſe , qui nous a donné une *Histoire univerſelle* , ou plutôt d'excellens matériaux pour une *Histoire univerſelle*.

Le plus médiocre Phyſicien n'ignore pas l'impoſſibilité qui ſe trouve néceſſairement dans le ſyſtème d'un déluge particulier : Comment l'eau ſe ſeroit-elle élevée , & auroit-elle ſoutenu l'Arche quinze coudées au deſſus des plus hautes montagnes ? Sans doute l'eau auroit coulé vers les terres qui n'étoient pas inondées. Ce n'eſt pas dans cette ſeule occaſion que des hommes vains , fiers de ne pas croire ce que croit tout le monde ſenſé , donnent leur croyance à des abſurdités que tout eſprit raifonnable rejette.

L'opinion d'un déluge particulier a été condamnée toutes les fois qu'elle a paru. Au ſeizième ſiècle Oleaſter , Dominicain Portugais , oſa le premier de tous les Chrétiens revoquer en doute l'univerſalité du déluge ; il avança dans ſon Commentaire ſur le xxiv. chapitre des Nombres qu'elle ne lui paroifſoit pas aſſez prouvée dans les livres ſaints. L'Inquiſition condamna ſon livre. Oleaſter avoua de bonne foi que ſon ſentiment eſt ſingulier , & que les Interprètes Chrétiens expliquans la prophétie de Balaam dans le chapitre xxiv. des Nombres , aſſûrent que ces mots *les enfans de Seth* ſignifient tout le genre humain. En 1656. la Peyrere alors Proteſtant , publia ſon ſyſtème extravagant des Préadamites réfuté ſur le champ & vivement par les Catholiques & par les Hérétiques. L'Internonce de Bruxelles ſit emprifonner la Peyrere : le Novateur en appella

au

au Pape & fut transféré à Rome. La Grâce lui ouvrit les yeux, il condamna son livre, abjura les erreurs, entr'autres qu'il y eût eu des hommes avant Adam, & que le déluge n'eût pas été universel. Il persévera jusqu'à la mort dans la foi Catholique, & disoit hautement que les principes de la Religion Protestante, & la licence d'interpréter l'Ecriture, l'avoient conduit à des erreurs si énormes : Mais qu'un Catholique, qui reconnoissoit l'obligation de prendre pour regle le sentiment commun des saints Peres, évitoit le péril de s'égarer dans l'explication des Livres sacrés.

Abraham Vander Mill, en latin *Millius*, Ministre Calviniste, renouvela l'erreur de La Peyrere dans une Dissertation latine contre l'universalité du déluge. Son ouvrage foible est demeuré dans l'obscurité. Isaac Vossius (sçavant sans religion, & passionné pour les paradoxes, embrassa la défense de celui-ci avec quelque réserve; il convenoit que tout le genté humain avoit péri, hors la famille de Noé, & se retranchoit à montrer l'inutilité & l'impossibilité d'un déluge universel.

En 1685. il s'agit à Rome de condamner ces écrits de Vossius; le Pere Mabillon étoit à Rome & fut consulté; il ne fut pas d'avis de les condamner; son conseil ne fut pas suivi, Rome les condamna. On voit dans l'avis du Pere Mabillon imprimé parmi ses *œuvres posthumes*, qu'il fit de grands efforts, & qu'il allégua tout ce qu'on peut alléguer pour excuser le paradoxe qu'on renouvelle. Ses efforts sont inutiles.

J'omettois une réflexion; qui rend sensible la force des préjugés. La prévention aveugle va jusqu'à faire voir dans les Livres ce qu'on voudroit y trouver. L'Auteur du mémoire dit avec confiance que Moÿse même nous apprend que de son tems il

y avoit des enfans de Lamech échappés au déluge. Voilà sans doute un fait curieux, qu'aucun Interprète n'avoit apperçu dans la Genèse. L'Auteur du mémoire cite les versets 20. & 21. du chap. 10. *Jabel qui fuit pater habitantium in tentoriis atque Pastorum; Jubal ipse pater fuit canentium citharâ & organo.*

N'est-il pas clair que *pater* se prend là pour *inventeur*, pour maître. Le Paraphraste Chaldaïque lui donne cette signification. Il connoissoit assurément la force des mots hebreux.

Le sens naturel de ces versets s'offre de lui-même. Jabel apprit à ses enfans à demeurer sous des tentes, & à suivre leurs troupeaux sans avoir d'habitation fixe. Jubal apprit à ses enfans à jouer des instrumens de musique.

Quand on permettroit à l'Auteur de prendre le mot *pater* pour *pere*, par quel tour fera-t-il dire à Moïse que les enfans de Jabel & de Jubal fussent ses contemporains; à Moïse, qui dit si positivement que tout le genre humain vient de trois enfans de Noé, chap. x. v. 19. *Tres isti filii sunt Noé, ab his disseminatum est omne genus humanum super universam terram?*

On ne doit pas entendre les expressions universelles de l'Ecriture, selon toute leur étendue, disent les Novateurs, c'est là leur dernière ressource. Je leur répons avec les Peres & les plus sçavans Interprètes, qu'il faut quelquefois les restreindre, & qu'alors le texte même en avertit; mais qu'appliquer par tout cette règle, c'est pervertir le sens de l'Ecriture, & qu'elle n'a aucun lieu, lorsqu'une véritable universalité, du déluge par exemple & de la rédemption, est répétée & clairement marquée en plusieurs endroits des livres saints.

J'ajoute une remarque sur le peu d'attention

d'un Auteur célèbre. Il dit dans le supplément de son Dictionnaire de la Bible, tom. 1. à l'article du déluge, pag. 138. à la marge, que Mr. Pelletier s'est contredit, & qu'il a parlé en deux endroits de sa Dissertation sur l'Arche de Noé, en faveur du déluge particulier ; l'Auteur du Dictionnaire a pris l'objection pour la réponse: Sa méprise est manifeste.

III. L'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts établie à Bordeaux ayant été obligée de réserver les deux prix qu'elle devoit distribuer cette année, elle s'est déterminée à proposer les mêmes sujets pour l'année prochaine; sçavoir, pour l'un des deux prix, *la formation des pierres*, & pour l'autre, *la cause de la dureté, molesse, & fluidité des corps*. Chaque prix est une médaille d'or, fondée à perpétuité par feu Mr. le Duc de la Force, de la valeur de 300. livres. On pourra renvoyer les mêmes Dissertations avec les corrections & les additions qu'on jugera utiles. Elles ne seront reçues que jusqu'au premier Mai prochain, & pourront être en Latin ou en François. On recommande qu'elles soient écrites en caractères bien lisibles. Pour donner aux Auteurs le tems nécessaire à la perfection de leurs ouvrages, l'Académie leur propose à présent les deux sujets des deux prix qu'elle distribuera le 25. d'Août 1736. Le premier sur *l'action & l'utilité des Biens*. Le second, sur *la cause des tremblemens de terre*. Les Dissertations seront reçues jusqu'au premier de Mai de la même année 1736. Au bas des Dissertations il y aura une Sentence, & l'Auteur mettra dans un Billet séparé & cacheté la même Sentence, avec son nom, son adresse & ses qualités d'une façon qui ne puisse pas former d'équivoque. Les paquets seront affranchis

de

des Princes &c. Novemb. 1734. 325
de port, & adressés à Mr. Sarrau, Secrétaire de
l'Académie, rue de Gourgues, ou au Sr. Brun
Imprimeur aggrégé de l'Académie, rue St. James.

On trouve chez ledit Sr. Brun le recueil com-
plet en 4. vol. in 12. de toutes les Dissertations
qui ont remporté le prix par le jugement de l'Aca-
démie de Bordeaux.

IV. Les mots des deux dernières Enigmes sont
les cornes du coq, & le Secret.

E N I G M E.

ON peut en plaisantant m'appeller une Ville ;
Joignons donc sur ce mot, puisque plus de cent
mille,

Hommes, femmes, garçons, vieillards, femmes,
enfans,

Durant des mois entiers se font mes habitans :

Chez moi bravoure, ni noblesse,

Vertus, ni talens, ni richesse

Ne donnent point la primauté,

Le plus ancien Bourgeois la prend d'autorité.

Hors de mes murs & par prudence.

Mon Gouverneur tient sa séance ;

Et soumis à tous mes Bourgeois.

Aux Bêtes seulement il peut donner des loix :

Bêtes qu'on met dehors pour être plus utiles ;

Hommes en mouvement, & pourtant immobiles,

Changeant de lieu sans en changer.

N'y demandent qu'à déloger ;

Et sortans la nuit par cohortes,

Ils vont dormir hors de mes portes,

Et viennent le jour plusieurs fois,

Se mettre à couvert sous mes toits.

Mais, me dira bientôt un devineur habile,

L'Enigme à deviner me paroît trop facile.

Voici

Voici le mot, je l'ai trouvé,
 Cette Ville c'est un Caffé;
 Peut-être dans Paris il en est bien plus d'une,
 On y prend en public une liqueur commune:
 Les Habitans y sont oisifs,
 Grands disputeurs & décisifs;
 Mais hors de la dispute, ils sont humains, affa-
 bles,
 Et s'ils debitoient moins de fables,
 Ils seroient grands Historiens.
 C'est un Caffé, sans doute; à ce mot, je reviens,
 Et de peur qu'on ne le devine
 Je le dis franchement, cette franchise est fine;
 Car qui peut me croire assez sot
 Pour dire en même-tems & l'Enigme & le mot?

ARTICE II.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable
 en ITALIE, depuis le mois dernier.*

I. **D**E tous les mouvemens des deux Armées en Lombardie décrits dans nos derniers mémoires, & de leur situation tranquille depuis la journée de Parme, on ne croyoit tout au plus devoir s'attendre qu'à de fortes escarmouches, que la proximité des Troupes occasionne souvent: D'ailleurs, les deux Camps retranchés, & ayant chacun une retraite assurée derrière eux, sembloient annoncer qu'on n'en viendroit plus cette campagne à aucune attaque qui dût engager les deux Armées, à cause du risque où se seroit exposée celle qui l'auroit entrepris; mais ces conjectures ne portoient apparentement sur rien, puisque les 15. & 19. Septembre nous présentent deux actions mémorables,
 dignes,

dignes, par consequent d'être mises dans des monumens publics. La premiere est une surprise adroitement concertée par les Généraux de l'Armée Impériale ; la seconde, une Bataille sanglante, disputée long tems, & dans laquelle s'est manifestée en même tems la valeur des trois Nations Allemande, Françoisse & Savoyarde.

Avant que la premiere manœuvre n'eut lieu, les deux Armées n'avoient fait que s'observer dans leurs Postes de Quingentolo & de Bondanello ; & les Impériaux qui s'étoient étendus jusqu'à Malo du côté de la Mirandole, avoient retiré de cette dernière Ville quelques provisions & munitions de guerre, & fait passer le Pô à une partie de leurs gros Bagages. Il étoit à présumer de ce mouvement qu'ils avoient dessein d'abandonner la Mirandole, & d'aller se poster derrière le Pô ; mais cette feinte retraite des Allemands n'avoit pour but, du moins en apparence, que d'attirer l'ennemi dans la Plaine, & de l'attaquer ensuite à la faveur de leur Cavalerie qui étoit nombreuse ; car ils continuoient en même tems à se fortifier dans leur Camp, en y ajoutant de nouvelles lignes ; ils se fortifioient également à Borgoforte, Montanara, & Curtatone : La Cavalerie Françoisse étoit pour lors en partie en quartiers de rafraichissemens dans le Modenois, se délassant des ses fatigues ; & l'Infanterie, à cause du voisinage de l'Armée Impériale, ne cessoit d'être alerte dans son Camp, & sur le qui vive. Mais nonobstant sa vigilance, elle eut le 15. Septembre la mortification de se voir surprise d'une manière & dans des momens qui ne lui annonçoient rien moins que l'approche de l'ennemi. Cette manœuvre des Impériaux qui nous conduit à l'action du 19. méritant un détail circonstancié, aussi bien que les dispositions que fit pour l'exécuter, Mr. le Comte de

Königsfegg, Commandant en chef l'Armée de l'Empereur, je le fais sur les relations, & la teneur des Lettres des deux Armées, les plus justes, & les moins tachées de l'esprit de partialité, qui me soient parvenues.

Le 14. Septembre vers les cinq heures de l'après-midi le Velt. Maréchal de Königsfegg fit venir dans son quartier tous les Généraux de l'Armée, & leur dit qu'il avoit des avis certains que les ennemis qui étoient de l'autre côté de la Secchia ne campoient qu'en une ligne, que la plus grande partie de leur Cavalerie avoit été envoyée en quartiers de rafraichissemens dans le Modenois, & que la Secchia étant guéable en quelques endroits, on pouvoit la passer sans beaucoup de difficultés : Il leur proposa ensuite de tenter le passage de cette Riviere, & d'attaquer l'Armée ennemie ; ce qui ayant été unanimement résolu, le Comte de Königsfegg donna ordre aux Généraux de se rendre chacun à son poste, de faire abattre les tentes après le signal de la retraite, & de se tenir prêts à marcher avec leurs Brigades vers les endroits qu'il leur indiqua.

L'Armée fut aussi tôt divisée en deux aîles, dont l'une commandée par le Comte de Walfegg, & jointe par les Colonels de Grün & de Königsfegg, avec 15. Bataillons & 10. Compagnies de Grenadiers, eut ordre de se rendre sans bruit sur la Secchia. On commanda aussi les Comtes de Lanthieri & de Henin, & le Prince d'Anhalt avec deux Régimens de Dragons & un de Cuirassiers pour allarmer en même-tems & déconcerter l'ennemi. Dès le jour précédent le Comte de Galler avoit été envoyé vers Borgoforte avec 2000. Croates *, & le Baron de Per-

* Ce Corps de Croates faisant partie de celui que nous annonçâmes le mois passé, p. 252. être arrivé à Redoneco, avoit pour lors joint l'Armée.

linchen. avec trois Régimens de Cuirassiers vers l'Ogllo.

Le Commandement de l'autre aîle, composée de 20. Bataillons, de 24. Compagnies de Grenadiers, de deux Régimens de Dragons, de quatre de Cuirassiers, & de tous les Hussars, fut donné au Prince Louis de Wirtemberg pour faire la véritable attaque. Toutes ces Troupes marcherent à petit bruit vers une Cassine nommée Gabiana, où elles furent rangées sur six colonnes, trois d'Infanterie & trois de Cavalerie. Les trois premières formans deux Bataillons avec 12. Compagnies de Grenadiers, étoient à la droite sous les ordres du Prince de Hilbourghausen, & du Comte de Lanoy, Lieutenant-Colonel du Régiment de Königsfegg, qui furent suivis par le Marquis de Valparayso, & par le Baron de Wachtendonck avec sept Bataillons.

L'autre colonne marchoit à environ 200. pas de celle-ci aussi formée en deux Bataillons, ayant de même douze Compagnies de Grenadiers à la tête sous les ordres de Mr. de Lindesheim, Colonel du Régiment de Walsfegg, & du Comte de Metternich, Colonel du Régiment de François Wallis, soutenus par les Comtes de Neipperg & de Colmenero, Lieutenans-Généraux, avec sept Bataillons.

La troisième, composée de six Bataillons, & commandée par le Baron de Sukow, suivoit, afin d'accourir au besoin. Une de Cavalerie de deux Régimens marchoit après celle-ci sous les ordres du Comte de Waldeck. Le Comte de Hohenembs, le Prince de Saxe-Gotha, & le Comte de Ballayra marchoient en même-tems avec une autre colonne de deux Régimens de Cavalerie à environ un mile de la Secchia, & les Barons de Zungenberg & de

Cavanak avec une troisième Colonne de Cavalerie; aussi de deux Régimens, environ un mille plus haut ayant tous les Hussars à la tête.

Toutes ces colonnes marcherent avec tant d'ordre & de silence qu'une heure avant le jour elles arriverent à une petite distance de la Secchia, vis-à-vis du Poste de Quistello qu'elles devoient attaquer, sans avoir jusques-là été aperçues de l'ennemi. S'y étant arrêtées jusqu'au point du jour qui étoit le signal de l'attaque, on la commença à la droite sous les ordres du Prince de Wirtemberg, & à la gauche sous les ordres du Velt-Maréchal de Kônig/egg, qui pouvoit par là mieux donner ses ordres à la Cavalerie. Mais cette attaque n'étoit qu'une feinte afin d'allarmer l'ennemi, & donner le tems à l'aile gauche de passer la Secchia; ce qui se fit avec tant de succès, qu'en même-tems l'Infanterie & la Cavalerie Impériales entrèrent dans l'Armée ennemie. Quoique la premiere colonne eut de l'eau jusqu'à la ceinture, & devant elle une Cassine fortifiée qui étoit le quartier du Maréchal de Broglio, elle s'en empara si subitement, que ce Général eut à peine le tems de se retirer en déshabillé, avec Mrs. ses fils, deux Aides de Camp, & cinq de ses Domestiques, par les derrieres de sa maison, pour aller se mettre à la tête de la Brigade de Champagne qui étoit le corps de Troupes le plus à portée de lui: Le reste de ses gens, la Garde composée de 50. hommes avec un Drapeau, plusieurs Officiers, du nombre desquels est Mr. de Charaman, Brigadier & Colonel du Regiment de Betri, furent pris avec tout l'équipage du Maréchal, ses papiers & sa cassette où il y avoit une somme considerable en or. On fait monter cette perte de Mr. de Broglio environ à 300. mille livres de France,

Les François surpris à Bondanello & leur retraite.

Les Impériaux ayant passé la Secchia , attaquèrent d'abord la Brigade de Dauphin , & firent avancer en même tems vers Bondanello un Corps d'Infanterie & des Détachemens de Cavalerie pour empêcher la Brigade de Picardie & les Régimens de Cavalerie de Chepi & de la Feronaye de venir au secours de la Brigade de Dauphin , laquelle étoit si fort affoiblie par les Travailleurs qui en avoient été tirés, qu'il ne lui fut pas possible de résister à la supériorité des Troupes Allemandes ; ainsi elle chercha son salut dans la fuite , ayant laissé nombre des siens sur la place tués ou blessés.

Le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Coigni informés des mouvemens de l'Armée Impériale , se rendirent à la tête de la ligne , où ils trouverent le Maréchal de Broglio qui avoit fait mettre en Baraille les Brigades de Champagne & d'Auvergne : Celles du Roi & d'Anjou s'y étant jointes , ces quatre Brigades Françoises s'avancerent sur un Naville ou Canal qui étoit à sec , entre la Brigade de Champagne & celle de Dauphin : Mais les Impériaux s'y étant portés avec des forces supérieures , sur-tout en Cavalerie , & s'étant emparés d'une digue qui leur donnoit l'avantage du terrain , ces Brigades furent obligées de se retirer derriere un autre Naville parallele au premier , & par ce moyen les Alliés abandonnerent leur poste retranché de Quistello , dont ils avoient retiré une partie des Troupes & l'Artillerie. Le Comte de Waldeck , Général-Major des Troupes de l'Empereur , s'étant avancé pour reconnoître ce mouvement des François , eut le malheur d'être tué d'un coup de Canon. Dans la poursuite que la Cavalerie Impériale , soutenuë des Grenadiers , fit des Alliés qui se retirerent de Quistello , elle en tua environ 400. & en fit environ 900. prisonniers.

Vers le midi l'Armée Impériale arriva à Quistello, & comme elle remarqua que l'ennemi rassembloit ses forces derriere le Naville où il s'étoit retiré, ayant la Secchia derriere lui sur la gauche, & devant lui plusieurs écluses, & des Cassines garnies d'Artillerie, le Comte de Kônigslegg ne jugea pas à propos de rien tenter ce jour-là, d'autant plus que ses Troupes avoient été dans un mouvement continuel depuis quinze heures, & qu'elles avoient porté la plus grande chaleur du jour : Son Excellence se fixa par consequent à Quistello, ordonna au Général Wallegg avec ses quinze Bataillons, & au Général Lanthieri avec deux Régimens de Cavalerie, de venir joindre les autres Troupes par le Pont que les ennemis avoient construits à Quistello ; & son Armée coucha près de ce Poste à un mile environ des Alliés.

Ceux-ci passerent la nuit derriere leur Naville, & furent joints avant le jour par cinq Régimens de Dragons qui étoient à Reggiolo, par sept Escadrons de Cavalerie des Troupes du Roi de France, & par cinq de celles du Roi de Sardaigne. La Brigade de Picardie, & les Régimens de Cavalerie de Chepi & de la Feronaye marcherent vers Guastalla ; & les Corps de Cavalerie qui étoient à Carpi & à Correggio, prirent la même route. Le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Coigni ayans reconnu le 16. à la pointe du jour que l'Armée Impériale, après avoir laissé devant Quistello un Détachement d'Infanterie, s'avançoit du côté de Gonzaga, ils prirent le parti de marcher par la droite vers Guastalla, pour s'opposer à l'exécution du projet que les Impériaux paroissoient avoir formé de s'en emparer, & d'ôter aux Alliés la communication avec leurs Ponts. Le Marquis de Maillebois commanda l'Arriere-Garde dans cette marche qui se fit en bon ordre,

ordre, malgré le feu de quelques Détachemens de Cavalerie & de Hussars que les Impériaux avoient fait avancer pour inquierer cette Arriere-Garde.

Ces Détachemens composés de sept Bataillons & de douze Compagnies de Grenadiers, avoient été commandés de St. Benedetto, où toute l'Armée Impériale arriva le 16., pour retourner en arriere, afin de couper les Alliés, qui, de l'embouchure de la Secchia n'avoient pour lors pas encore passé San Benedetto : Ils ont tué ou blessé dans cette occasion environ 400. hommes des Troupes combinées, & amené à leur Camp. deux Bataillons entiers de Piémontois avec leurs Drapeaux & Officiers, & un Détachement de 400. François qui étoit au Poste de la Prépositure sous les ordres de Mr. de Montrozier, Lieutenant-Colonel, qui n'avoit pas eu le tems de se retirer par St. Benedetto, en conformité des ordres qu'il avoit reçus ; de sorte que les Troupes de l'Empereur firent encore ce jour-là environ 3000. prisonniers, & enleverent aussi une partie des Equipages de quelques Brigades Françaises, dont les Officiers, uniquement occupés à leur devoir, n'avoient pas songé à faire revenir leurs chevaux de la pâture. L'Armée Impériale campa la nuit à San Benedetto, pour y prendre haleine, & y attendre les Bateaux avec le pain & l'avoine.

Celle des Alliés arriva le 17. à Guastalla, & campa la droite au confluent de la Botta & du Crostolo, & la gauche au Pô, près du retranchement de la tête des ponts. Le Comte de Königsegg, continuant sa poursuite, s'avança jusqu'à Monreggiana à l'opposite de Borgoforte, où il fit dresser le Pont qui avoit été à Quingentolo. S'étant remis en marche le lendemain de grand matin, il arriva vers le midi à Luzara, & fit d'abord les dispositions nécessaires pour attaquer le 18. les
Alliés ;

Alliés; il détacha à cet effet le Général de Zungenberg avec deux Régimens de Cavalerie & quatre Compagnies de Grenadiers, qui se posterent presque à la vûe de l'ennemi.

Les Alliés se tinrent tout le jour rangés en ordre de Bataille dans un poste avantageux attendans de pied ferme des Impériaux, qui s'avancerent le 19. au matin un bon mile sur la Digue du Pô, leur Cavalerie marchant au bas dans la plaine, ayant le Pô à la droite. Il faut remarquer ici que ce Fleuve, avant que de venir à Guastalla, s'éloigne presque un mile de la digue, & qu'il se rapproche à Guastalla, le terrain formant ainsi un véritable triangle, lequel est garni le long du Pô & de la Digue de beaucoup de broussailles & de bois; ayant dans le milieu une belle Prairie unie. C'est vers ce triangle que les Alliés s'étoient postés, ayans leur Infanterie à côté de la Digue dans le Bois, de maniere qu'on ne put juger de leur nombre que par leur grand feu: Leur Cavalerie qui ne paroïssoit pas fort nombreuse, étoit postée dans le milieu de la Plaine.

Non-obstant la situation avantageuse du terrain qu'occupoient les Alliés, Mr. de Königsegg s'avança, & fit marcher le Colonel de Lindenheim, & le Lieutenant-Colonel de Lanoi à la tête de douze Compagnies de Grenadiers, pour débusquer l'ennemi d'une pointe d'où il pouvoit faire feu sur ses gens qui étoient sur la Digue: Il les fit suivre par le Marquis de Valparayso & le Baron de Wachtendonck, avec sept Bataillons pour les soutenir; mais malgré leurs efforts, ils ne purent percer, à cause que les Alliés étoient continuellement soutenus par de nouvelles Troupes; de sorte que Mr. de Königsegg se vit obligé d'y envoyer le Prince d'Hilbourghaulen avec 17. Compagnies de Grenadiers.

sous

des Princes Ec. Novemb. 1734. 333

sous les ordres du Général Sukau, qui avoit précédé ce Prince avec six Bataillons pour soutenir la droite qui commençoit à souffrir. Mrs les Comtes de Neipperg & de Colmenero, Lieutenans-Généraux, vinrent ensuite avec sept Bataillons; ainsi toute l'Infanterie Impériale se trouva engagée dans un combat formel, sanglant & opiniâtre, qu'elle entraîna vers les 10. heures du matin. On avoit posté derrière cette Infanterie quelques Escadrons pour la soutenir, pendant qu'on fit avancer 50. autres Escadrons vers la Prairie, sous les ordres des Généraux Lanthieri, Zungenberg, Prince de Saxe-Gotha, Ballayra & Cavanak, lesquels attaquèrent de leur côté la Cavalerie ennemie, avec une vigueur extrême.

*Bataille
donnée sous
Gustalla.*

Les Impériaux firent leurs plus grands efforts contre l'aile gauche des Alliés, dans le dessein, en l'enfonçant, de leur ôter la communication de leur Pont sur le Pô, où cette aile étoit appuyée. Mr. le Maréchal de Broglio y commandoit. Pendant qu'il donnoit les ordres pour faire faire à son Infanterie les mouvemens convenables, afin de soutenir l'attaque, les Carabiniers qui étoient à portée, mirent pied à terre, & ayant reçu des fusils avec des Bayonettes, fourirent avec vigueur le premier choc des Allemans. Les Cuirassiers de l'Empereur paroissans là-dessus pour soutenir l'Infanterie, les Carabiniers, sous les ordres de Mr. de Valcourt, remonterent à cheval, & chargèrent les Cuirassiers, dont ils essuyèrent également un grand feu; les mêmes Carabiniers remirent ensuite pied à terre, & combattirent long-tems dans cet état, étans encore remontés à cheval, ils continuèrent à se battre contre la Cavalerie Impériale, qui ne leur céda rien, jusqu'à ce qu'ils furent secondés par d'autres corps de Cavalerie. L'Infanterie de part & d'autre

d'autre agissoit aussi avec un courage, une intrépidité & un ordre qui sont au-dessus de tout ce que l'on peut exprimer; enfin toutes les Troupes firent des merveilles dans cette Journée, que la Bataille dura jusqu'à quatre heures du soir avec une alternative d'avantages qui n'a proprement fixé la victoire d'aucun côté, l'une & l'autre des Armées ayant prévenu les feintes de son ennemi. On loue entr'autres beaucoup la manœuvre du Maréchal de Coigni. Comme l'aîle droite de son Armée n'étoit point attaquée, il en fit défiler très-à-propos des Troupes pour soutenir la gauche dans les endroits qui en avoient besoin, & l'empêcha par là de reculer dans l'étroit du triangle où elle n'auroit pû se remuer, & ce qui étoit le but des Généraux de l'Armée Impériale, dont la Cavalerie & Infanterie, quoiqu'elles s'avancèrent courageusement, & même avec avantage au commencement, & que cette Cavalerie se mêlat avec celle des Alliés, elle ne put néanmoins la rompre, à cause de l'épaisseur du Bois & de plusieurs Cassines & fossés très-profonds, où les Troupes combinées étoient postées, & d'où elles firent un feu si grand, que les Généraux de Valparayso & Wachtendonck ayant été d'abord blessés, ainsi que la plûpart des Officiers de l'Etat-Major de leurs Brigades, il ne resta qu'un Lieutenant Colonel pour commander sept Bataillons. Cela joint au malheur que l'Armée Impériale eut de perdre le Prince Louis de Wirtemberg au milieu de l'action, & dans le tems qu'il étoit le plus nécessaire pour conduire l'Infanterie; & que vers les trois heures le Général de Colmenero fut aussi tué; le Comte de Kônigslegg prit la résolution de faire cesser l'attaque, & de se retirer; on l'exécuta en si bon ordre, que vers les cinq heures & demie du soir son Armée entra dans le Camp de Luzara qu'elle

qu'elle avoit occupé la veille, laissant le Champ de Bataille à l'ennemi avec cinq pièces de Canon seulement, quelques Drapeaux, Etendars & Timballes. Il fut poursuivi par divers Corps de Cavalerie Françoisse, mais qui ne purent rien effectuer, & qui furent obligés de retourner le 20. à leur Armée.

On juge qu'il est resté dans cette sanglante action environ 12000. hommes tant tués que blessés, dont on croit des Impériaux un 5^e. plus que des Alliés, parce que ceux-ci étoient mieux couverts, ou nombre égal. Les Régimens de Guido-Staremborg, Wirtemberg, Palfi, Hamilton & Veterani, y ont entre autres beaucoup souffert, aussi s'y sont ils extraordinairement distingués; tous, au reste, ont généralement bien fait, ainsi que les Généraux, qui les ont animés par leur exemple. Le Prince de Wirtemberg, qu'on ne peut trop regretter, y fit des prodiges inouïs de bravoure; étant à la tête de la Cavalerie au milieu du fer & du feu, il reçut plusieurs blessures, sans abandonner le combat, jusqu'à ce qu'un coup de Mousquet qui lui donna dans le front, le renversa, & le coucha sur le champ de Mars. Outre ce Prince, les Comtes de Colmenero & de Waldeck y ont terminé leur glorieuse carrière; il y a eu cinq Généraux blessés dans l'Armée de l'Empereur, sçavoir, le Marquis de Valparayso, le Baron de Wachtendonck, dont nous avons déjà parlé, & Mrs. de Lanthieri, Zungenberg & Hennin; les autres Généraux ont eu presque tous des chevaux tués ou blessés sous eux; on en compte plusieurs au Comte de Neipperg, qui n'a pas donné de moindres marques de sa bravoure & de sa prudence dans cette action, que dans les dernières guerres de Sicile & de Hongrie. La liste des autres Officiers tués & blessés dans cette Bataille, ne nous étoit

étoit pas encore parvenuë en finissant cet Article.

On ne sçauroit aussi parler avec trop d'éloge des Maréchaux de Coigni & de Broglie qui ont fait éclater dans cette Bataille leur grande expérience dans l'art militaire avec leur valeur. Le Roi de Sardaigne y a fait de son côté remarquer la capacité d'un Général consommé tant par sa conduite, sa présence d'esprit, les ordres qu'il donnoit, que l'exemple d'intrepidité qu'il a montré à son Armée. Ce Prince qui s'est beaucoup exposé, étoit en veste, une Cuirasse par dessus, & l'épée à la main ; il y a long-tems combattu à la tête de la Brigade de Picardie, qu'il avoit fait venir auprès de lui pour soutenir une chaude attaque des Impériaux.

Les principaux Officiers tués ou blessés de l'Armée Alliée, sont, Mr. d'Affry, Lieutenant-Général tué ; les *Lieutenans - Généraux* de Chatillon, blessé d'un coup de Mousqueton au gras de la jambe, sans danger ; de Lanion a la jambe fracassée, & qu'on doit couper ; de Pezé est blessé dangereusement de deux coups de fusil, l'un à travers du Corps, une côte cassée, & l'autre au bras ; le Duc d'Harcourt a reçu un coup de fusil au bras peu dangereux. *Maréchaux de Camp* : Mrs. de Louvigni, blessé dangereusement à la cuisse ; Boissieux de même ; d'Estain, blessé légèrement à la cuisse ; de Chatte, un coup de fusil au travers du corps. *Brigadiers* : Mrs. de Monjeu tué ; d'Iglet, blessé à la jambe ; d'Avarey, blessé au genou. *Colonels* : Mrs. d'Armentieres, petit os de la jambe cassé ; de Villemure, coup de fusil à la cuisse ; de Jugni blessé à mort à la gorge ; de Souvré, coup de fusil à la tête, & un autre à la jambe sans danger ; de Guebriant, de Tessé, de Fodeas tués ; de Guerchi coup de fusil au bras ; de la Mothe, & Parabere, des Carabiniers blessés dangereusement. On assure
que

que Mrs. d'Avarey de Jugny, & de la Mothe, sont morts de leurs blessures.

Il ne paroît jusqu'ici aucune liste des Officiers qui peuvent être restés des Troupes Piémontoises, lesquelles ne se sont pas moins signalées dans l'action que celles de France, puisque c'est à un de leur Corps qui vint soutenir l'aîle gauche vers le milieu du combat, qu'on veut attribuer la gloire d'avoir en partie porté les Impériaux à la retraite qu'ils ont faite.

Voilà ce que nous devons au public, & ce qui paroît de plus plausible de la Bataille de Guastalla, dont les circonstances ne manqueront pas d'être insérées dans les fastes des trois Nations. L'article de France en presente aussi une rélation.

II. Le 20. l'Armée Impériale ayant passé sans inquiétude la petite Riviere de Zero, alla camper à Montegiana vis-à-vis de Borgoforte, où elle a d'abord jetté un Pont sur le Pô, afin de communiquer avec le Seraglio, & être à portée de recevoir des vivres; elle a depuis jetté un deuxième Pont sur ce fleuve, aparemment pour le passer, & se préparer à quelque nouvelle action, à la faveur d'un renfort considérable qu'elle attend de de l'Armée du Rhin, & de quatre mille hommes de la garnison de Mantoue qui doivent la joindre, avec un Corps de 4000. Croates. Nous la laisserons, en attendant autres avis, dans son Camp de Montegiana. Celle des Alliés après le retour des Corps de Cavalerie détachés à la suivre se mit aussi en marche le même jour 20. Septembre qu'elle s'avança à Luzara; elle y resta le 21., mais informée de la situation avantageuse des Impériaux derriere le Zero, elle revint le 22. à Guastalla, où elle se tenoit encore le 24. Passons maintenant de ce Journal des deux Armées à ce
que

que nous avons à rapporter encore de la Lombardie, & autres Etats d'Italie.

III. *Modenois*. Tout ce qu'il y avoit de Cavalerie Françoisé distribué dans cet Etat pour y prendre des quartiers de rafraichissemens, n'a pas eu le tems de s'y refaire beaucoup des fatigues qu'elle avoit essuyées jusqu'à son arrivée. La surprise dans laquelle s'est trouvée le 15. Septembre le Camp des Alliés près de Quistello, ayant occasionné des ordres, ensuite desquels cette Cavalerie a évacué les Places qu'elle occupoit pour rejoindre son Armée, pour lors en retraite vers Guastalla. L'avis de cette surprise porta d'abord le Commandant François de Modene, d'en faire fermer les portes, de poster divers Corps de Gardes sur les avenues, & le 17. il reçut un renfort de Troupes qu'il fit entrer dans la Citadelle; depuis il a demandé au Gouvernement cent Bœufs, 500. cartaux de vin, & quantité d'autres Provisions. Demande faite; ordre à exécuter.

IV. *Milan*. Ce qui est publié & statué dans le Milanez depuis que les Alliez en ont pris possession, doit également s'exécuter dans tous ses points. Sans le moindre égard à tant de représentations qui ont été faites par les Etats de ce Duché, au Roi de Sardaigne, au sujet de la Diaria, ce Prince leur a envoyé de nouveaux ordres de payer incessamment cette Taxe telle qu'elle est imposée, c'est-à-dire, sans aucun changement. En conséquence de l'expiration du terme accordé à ceux qui sont absens pour revenir dans cet Etat, on procede aussi actuellement à la confiscation de leurs Biens. Sa Majesté Sardaignoise, ainsi qu'on l'apprend, a pareillement depuis peu chargé ses Sujets d'un nouvel Impôt fort onereux, & contre lequel les remontrances n'ont rien opéré: Il soumet chaque Famille du Piémont à payer quatre livres. Voilà de quoi produire

plus

des Princes Ec. Novemb. 1734. 339

plus de trois millions à ce Prince, suivant le calcul qui en est fait: Divers chariots d'argent lui sont cependant arrivés au commencement de Septembre que son quartier étoit alors à San Benedetto. Ces sommes venoient de Turin pour le besoin de ses Troupes.

V. *Genes.* La République a fait un Reglement au sujet de l'arrivée devant le Port, des Galères de France qui sont dans ces mers sous le commandement du Grand Prieur, suivant lequel, ces Galères seront saluées de trente coups de Canon, & le Pavillon Royal de 21. coups.

Quoique la Régence fut comme persuadée du peu de fruit qu'elle a à attendre de ses efforts pour ramener les mécontents de l'Isle de Corse à leur devoir, Mrs. Pietre-Marie Giustiniani, & Ugo Fiesco ont été encore envoyés à ces Insulaires, afin de tout tenter auprès d'eux, & tâcher, s'il est possible, de les faire revenir à l'obéissance qu'ils doivent à la République. On saura bientôt, si ces Messieurs qui ont des pleins pouvoirs pour tout mettre en œuvre, auront plus effectué que ce qui s'est pratiqué jusqu'à présent par d'autres.

VI. *Rome.* Le Pape ne voulant prendre aucune part dans les affaires de Pologne, donne une satisfaction égale aux Ministres des deux Rois, Auguste & Stanislas, lorsqu'ils viennent à lui faire quelques représentations; & ce qu'il refuse à l'un de ces Ministres, il ne l'accorde pas à l'autre; en voici un témoignage. Le Comte de Lagnasco qui réside ici pour le Roi Auguste, ayant reçu le 27. Août dernier un Courier de Dresde avec des dépêches qu'il alla d'abord communiquer au Cardinal Secrétaire d'Etat, il fut ensuite admis à l'Audience du St. Pere, dans laquelle il lui demanda la collation d'un gros Canoniat vacant en Pologne en faveur
d'un

d'un Sujet affectionné à son Maître : Bénéfice que le Comte Saluski, Résident pour le Roi Stanislas, avoit déjà demandé de la part de ce Prince ; l'un & l'autre reçurent une même réponse de la Sainteté, qui est, qu'elle ne pouvoit disposer de cette Dignité, ni des autres qui viendroient à vaquer dans le Royaume de Pologne, avant que les troubles n'y fussent apaisés. Clement XII. saisit l'occasion de l'Audience qu'il donna à Mr. de Lagnasco, pour lui dire, qu'il lui feroit plaisir d'écrire au Roi son Maître, que, comme il convient mal qu'un Archevêque & Primat de Pologne soit prisonnier & au pouvoir d'une Puissance qui professe une Religion contraire à la Catholique, rien ne pourroit lui être plus agréable, que d'apprendre que ce Prélat fût mis en liberté, ou du moins remis entre les mains d'un Souverain Catholique.

Il n'y a presque point de jours que Mr. Ratto, Ministre d'Espagne, ne reçoive quelque Courier avec des nouvelles du succès des Armes Espagnoles, tant dans le Royaume de Naples, que dans celui de Sicile ; & il s'en passe aussi peu que ce Ministre n'ait des conférences avec ceux du Pape : On croit qu'elles roulent sur le prochain Couronnement de l'Infant Dom Carlos, comme Roi de Naples & de Sicile, & pour engager le St. Siège à le reconnoître en cette qualité ; ce qui seroit un nœud de difficulté assez difficile à trancher.

Sa Sainteté tint le 30. Août Consistoire secret, dans lequel elle déclara le Cardinal Mosca Légat de Ferrare, & nomma Mr. Gradenigo Coadjuteur du Patriarche d'Aquilée. Le premier de Septembre elle donna à Mr. Coiro le Bâton de Gouverneur de Rome, que le Cardinal Aldovrandi, qui a ci-devant exercé cette Charge, étoit venu lui rendre le même jour.

Le Cardinal Coscia n'a pas encore son élargissement, aparemment pour ne s'être pas soumis au payement des dix mille Scudis, qu'il a été encore obligé de donner à compte de la somme à laquelle il a été condamné. On a remis à l'Evêque son frere la copie des pièces de son procès, & on lui a accordé un terme pour se préparer à sa défense.

VII. *Naples.* Deux Vaisseaux de guerre Espagnols, deux Pallandres, & 26. Bâtimens de transport sont encore arrivés dans ce Port le 18. Août, chargés de munitions de guerre & de 70. caisses remplies de pièces de huit, dont une partie a été déposée dans les Banques de la Ville, & le reste porté à la Monnoye, pour être frappé au coin de ce Royaume. Ces Bâtimens ont été suivis quelques jours après par trois Tartanes venans d'Espagne, & ayans à bord des vivres, des munitions & de l'argent pour le service des Galeres de cette Couronne, qui sont actuellement employées à l'expédition de Sicile. Les cinq Vaisseaux de guerre qui ont croisé cet Eté dans la mer Adriatique sont aussi entrés dans le Port de Naples, d'où ils ont dû remettre à la voile pour retourner à Cadix.

La Garnison Impériale de Capoue, quoique bloquée & même reserrée par une partie des Troupes Espagnoles qui ont servi au Siège de Gaëte; ne laisse pas que de faire de tems en tems des sorties, & d'enlever les vivres qu'elle trouve à la Campagne; ce qui est cause que les Habitans circonvoisins n'y font plus paître leurs bestiaux. On prétend que la raison qui a engagé les Espagnols à ne point faire le Siège de cette Place, c'est qu'en remuant la terre pour faire les tranchées, il étoit à craindre que l'air ne se corrompît, parce que les environs sont tous marécageux, & qu'il n'en arrivât des maladies; outre qu'ils se flatent que la

Garnison n'ayant aucun secours à espérer, & manquant de vivres, sera enfin obligée de se rendre à discrétion. Tout ce qui est inséré dans notre Journal dernier de la retraite que le Comte de Traun auroit faite au Château de Capoue, & d'une sortie dans laquelle il auroit perdu beaucoup de monde, n'ayant pas été confirmé par des avis postérieurs à ceux qui l'annonçoient, mérite par conséquent d'être revoué en doute.

*Reddition
de quelques
Forts.*

Le Duc de Castropignano qui a soumis la Forteresse de Pescara à l'obéissance de l'Infant Don Carlos, y a laissé une Garnison suffisante pour sa sûreté, & ce Seigneur est revenu à Naples, après avoir détaché quelques Troupes pour réduire les Châteaux de Civitella del Tronto & d'Aquila, dont on apprend que les Garnisons peu nombreuses se sont vûes obligées de se rendre prisonnières de guerre, en remettant ces Forts aux Espagnols. Celle du Château de Cotrone qui étoit à la veille de subir un même sort, s'en est retirée forte de 175. hommes, après avoir encloué le Canon qui y étoit : Elle s'est embarquée à bord d'un Bâtiment, qui, à ce que l'on croit, l'a dû conduire à Trieste. On assure aussi que la Ville de Brindisi s'est enfin renduë, mais on ne publie pas à quelle condition.

Lors de la reddition de Gaëte, ses Habitans ayans refusé de composer avec le Général d'Artillerie pour le rachat de leurs Cloches, selon l'usage de la guerre; elles ont toutes été ôtées à la réserve de celles de deux Couvents de Religieuses : Ces Cloches au nombre de 64. arriverent à Naples le 27. Août à bord d'un Vaisseau de transport.

En conformité des ordres de l'Infant d'Espagne on avoit commencé le 21. à embarquer les Troupes destinées pour l'expédition de Sicile : Ce Prince accompagné du jeune Chevalier de St. George, &
de

des Princes Ec. Novemb. 1734. 343

de plusieurs Seigneurs de la Cour, s'étant rendu en personne au Port de Naples, fit faire tant de diligence, que tout fut prêt le 23. au soir. Le lendemain matin la Flotte composée de 300. Navires, ayant à bord 18000. hommes d'Infanterie, 2000. de Cavalerie, & une très-grande quantité de toutes sortes de provisions & de munitions de guerre, mit à la voile sous les ordres du Comte de Montemar, Duc de Bitonto, avec un vent si favorable, qu'on la perdit de vûe le même jour. Le Comte de Montemar avant que de s'embarquer, a été déclaré par l'Infant, Viceroi & Capitaine Général du Royaume de Sicile: Les Généraux qui commandent sous ses ordres les Troupes embarquées, sont, les Comtes de Marillac & de Mazeda, les Marquis de la Mina & de Casa Reale, & le Duc de Castropignano.

*Les Troupes
Espagnoles font
voile pour
la Sicile.*

Avant le départ de cette Flotte, deux Seigneurs en qualité de Députés des Habitans du Royaume de Sicile, étoient venus à Naples prier l'Infant Don Carlos de presser l'embarquement de ses Troupes, en l'assurant qu'elles'y seroient reçues à bras ouverts. Ils firent en même-tems rapport à ce Prince que le nombre des Impériaux en Sicile ne passoit pas 5600. hommes, lesquels s'étoient jettés dans Syracuse, Trapani & Messine, ayans abandonné Palerme, & presque toutes les autres Places du Royaume. C'est sur cet avis qu'on a fait tant diligence pour la descente projetée depuis long-tems, qu'il a été résolu qu'une partie de la Flotte iroit droit à Palerme, afin de prendre possession de cette Ville, & que le reste feroit son débarquement près de Messine. Ces mesures ainsi concertées, ont été suivies du succès que les Espagnols en pouvoient attendre: On va le voir.

VIII. Après cinq jours de navigation, Mr. le

Z z Comte

Comte de Montemar vint débarquer le 29. Août avec une partie des Troupes Espagnoles à Solanto, entre Termini & Palerme. Le Prince de Palagonia s'y rendit le lendemain à la tête du Sénat de Palerme pour prêter serment de fidélité à l'Infant entre les mains de ce Général. Le 31. Mr. de Montemar se mit en marche, & alla camper à Mala Spina, où il trouva un grand concours de Noblesse & du Peuple, qui étoient venus au devant de lui. Le premier de Septembre il fit son entrée publique dans Palerme, à la tête de tous les Officiers de l'Armée. L'Archevêque, accompagné de son Chapitre, le reçut à la porte de la Cathédrale, & l'ayant conduit devant l'Autel, ce Prélat y entonna le *Te Deum*. L'Infant d'Espagne fut ensuite proclamé Roi de Sicile; & après que le Comte de Montemar, en qualité de Viceroi de ce Royaume, eut juré la conservation des Privileges de la Ville de Palerme, il fut reconduit par le Sénat au Palais, où il trouva toute la Noblesse & les Officiers militaires. Les Impériaux qui s'étoient retirés, ayans laissé 400. hommes dans le Fort de Castellamare, près de Palerme, Mr. de Montemar, a fait débarquer son Artillerie pour attaquer ce Fort; & après avoir fait occuper Termini, il a détaché quelques Troupes pour aller bloquer Siracuse & Trapani. Les autres Troupes Espagnoles, sous le commandement du Comte de Marillac, & qui avoient pris la route de Messine, sont allées débarquer à la Tour del Faro près de cette Ville. Le Commandant de ce Fort s'étant aussi retiré à l'approche des Espagnols, s'est rendu avec sa Garnison à Messine, mais après avoir encloué sept pièces de Canon, & mis le feu aux poudres; ce qui en a fait sauter la plus grande partie. Mr. de Marillac s'est depuis avancé plus près de Messine

avec

avec les Troupes. Le Magistrat de cette Ville lui a d'abord envoyé des Députés pour l'assurer du désir qu'il avoit de recevoir les Troupes du nouveau Roi de Naples, & que la Ville étoit disposée à leur ouvrir les portes, aussi-tôt qu'on auroit pû obliger le Prince de Lobkowitz, qui y est entré avec un Corps d'Impériaux, de se retirer dans la Citadelle. Divers Forts sont déjà subjugués, & leurs Garnisons faites prisonniers de guerre: Celle de Melazzo, ayant voulu se rendre à Messine, a été forcée par des Détachemens Espagnols de rentrer dans Melazzo: Celles de Mola & de Taormina, en étant sorties pour se retirer pareillement à Messine, ont, dit-on, été attaquées par les Payfans qui en ont tué une partie, & fait les autres prisonniers. Plusieurs Barques qui portoient des provisions & munitions de guerre à Messine, ont aussi été prises par les Bâtimens Espagnols, selon la teneur de quelques Lettres, qui ajoutent à cela, que des Députés des Villes & Bourgs du Royaume viennent journellement se soumettre à l'Infant d'Espagne, & le reconnoître pour leur Souverain. Voilà l'exécution des Projets de la Cour d'Espagne.

IX. De si agréables nouvelles pour l'Infant lui ayant été apportées à Naples, S. A. R. se rendit le 3. Septembre avec toute sa Cour à la Chapelle consacrée à St. Janvier, où l'on chanta le *Te Deum* en actions de grâces de cet événement, & le soir il y eut des feux de joye & des illuminations par toute la Ville. Il n'est pas encore décidé si ce Prince ira cette année en Sicile: Il y a apparence qu'il attendra le succès du Siège de Messine, avant que de se déterminer. Ses Troupes se flament d'achever la conquête de ce Royaume avant la fin d'Octobre; ce qui y pourra d'aurant plus contribuer, s'il est vrai que divers Seigneurs Siciliens assemblent du monde pour se

se joindre aux Espagnols, & les aider à finir cette conquête, pour laquelle la Cour d'Espagne a destiné un million de pièces de huit.

Le jeune Chevalier de St. George partit de Naples le 12. Septembre pour retourner à Rome. Il étoit accompagné du Duc de Liria qui va à Paris, & qui a conduit ce Prince jusqu'à Albano, ainsi qu'on l'a appris depuis.

X. *L'Espagne & le Portugal* ne nous fournissent pas ce mois-ci des nouvelles suffisamment pour un Article, nous exposerons en peu de mots ce qui s'en présente, comme une suite de celui que nous venons de finir; car tous les avis venus de *Madrid*, de *St. Ildefonse* où le Roi Catholique continue de faire son séjour, & des Places les plus renommées de la Monarchie Espagnole, portent, qu'on y a chanté le *Te Deum* pour la prise de Gaète, & le commencement des progrès des Armes du Roi en Sicile; que la Flotte combinée de France & d'Espagne est toujours au Port de *Cadix*, où l'on étoit occupé sur la fin de Septembre à embarquer à bord d'un grand nombre de Bâtimens, quantité de munitions de guerre pour être encore transportés en Italie, &, à ce qu'on débite, à l'Armée des Alliés, avec un Corps d'Infanterie & de Cavalerie qui s'assemble à Barcelonne; que l'on continue la levée de Troupes dans tout le Royaume avec assez de succès, à augmenter les Fortifications de *Badajoz* & de quelques autres Places, dont les Garnisons ont été renforcées, & à faire par tout de grands préparatifs pour pousser la guerre avec vigueur. Ces avis ajoutent que les ordres de la Cour étoient venus à *Cadix* pour y distribuer les effets des Vaisseaux d'Allogues dont nous avons parlé le mois passé, moyenant un indult de 9. pour cent, & un don gratuit pour le Roi; que Sa Majesté a

con-

conféré la Dignité de Duc sous le titre de Duc d'Argette, au Comte de Las Torres, en le déclarant Grand d'Espagne de la première Classe; & que Don Jean-Baptiste de Gages, & le Comte de Bournonville, qui ont apporté à Sr. Ildefonse la nouvelle de la prise de Gaète & de Pescara, ont été faits, le premier Lieutenant-Général, & l'autre Brigadier.

Le Portugal n'est pas dans les mouvemens que l'on voit aujourd'hui l'Espagne, aussi ne paroît-il dans aucun dessein de se mêler des affaires présentes. Content de sa situation heureuse, il arme peu, & répare cependant les Fortifications de ses Places frontières de l'Estramadoure. L'une des plus riches Flottes qui lui soient encore arrivées, entra de nouveau le 27. Août dernier dans le Port de Lisbonne; c'est celle de Rio de Janeyro; en voici la charge, pour le compte du Roi, qui consiste en 220. arobes & 14. marcs en or en poudre & en barre, 553. mille 40. crusades en or monnoyé, 315. marcs en argent, & 56. octaves & 5. quintes en Diamans; & pour celui des particuliers, en 437. arobes, 6. marcs & 2. onces en or en barre, 47. arobes, 30. marcs & 5. onces en or travaillé, 3. millions 137. mille, 900. crusades en or monnoyé, 8871. marcs en argent en barre, 40. mille 803. pièces de huit, & diverses autres Marchandises, outre les Diamans. On ne sçait pas encore quand on en fera la distribution aux propriétaires.

Peu de jours avant l'arrivée de cette Flotte, il y eut une grande incendie à Lisbonne, dont 50. maisons furent consumées, sans qu'on put y apporter le moindre secours.

ARTICLE III.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en F R A N C E , depuis le mois dernier.

I. **O**N ne voit jusqu'ici rien résulter des conférences de Ministres, qui roulent sur les affaires de Pologne depuis si long-tems ; & la Cour, dans une tranquillité apparente la-dessus, paroîtroit avoir perdu de vûe les intérêts du Roi Stanislas, qu'on dit toujours en Prusse, si l'on n'étoit convaincu que le but de ses principaux mouvemens est de rendre ce Prince possesseur du Trône qui cause la guerre dont l'Europe est actuellement affligée. Certains politiques ne prétendent cependant pas que dans la conjoncture présente la plus grande attention de la Cour soit tournée vers la Pologne : Le renvoi des prises Molcovites parties de Brest pour retourner à Petersbourg, est, selon eux, un coup pour amener la Czarine à un point qui ne sera plus si désavantageux au Roi Stanislas. Ce renvoi est compté dans ce cas-là pour beaucoup ; & qui ne sçait que la France y est nécessitée pour ravoire qu'elle a de Troupes détenuës en Russie à l'occasion de ces prises ? Les négociations que Mr. de Fenelon continuë à la Haye avec le Comte de Goltzkin, & la prétenduë bonne intelligence qu'on fait regner entre ces deux Ministres, sont encore des marques, suivant ces mêmes esprits, qu'on verra dans peu éclore ce qui étoit le moins attendu. Mais les arrangemens des Russes en Pologne pour y faire reconnoître par tout l'élection du Roi Auguste, & dissiper en même-tems ce qu'il y a
encore

encore de Troupes qui lui sont opposées, comme nous le remarquerons dans son lieu, ne sont-ce pas des preuves du peu de fond qu'on doit faire sur de pareilles conjectures? D'ailleurs, peut-on croire que Sa Majesté Czarienne qui s'est portée avec tant de générosité à prévenir les troubles dont la Pologne étoit menacée après la mort du Roi Auguste II. & qui a continué jusqu'à présent à prendre de si fortes mesures pour donner l'exclusion au Roi élu à Wola, abandonnera l'entreprise, cessera de leconder le parti d'Auguste III. & laissera la Pologne, ce Royaume si voisin de ses Etats, dans le trouble & dans la division? On voit, je l'avoue, que tout ce que l'on fait en France, n'est que pour entretenir les Armées du Roi sur le Rhin & en Italie, & pour y pousser la guerre; mais le sujet de ces armemens, & des Flottes qu'elle a au Port de Brest & à Cadix, ne se tire-t-il pas de l'affaire de Pologne? & si l'on n'agit plus directement vers le Nord, c'est qu'on a reconnu, après perte, l'inutilité des efforts que l'on a faits.

II. La Campagne finissant sur le Rhin, on prend déjà toutes les mesures imaginables, pour la recommencer de bonne heure au Printems prochain; on fait pour ce sujet par tout le Royaume des amas considérables de toutes sortes de provisions, on procède à l'adjudication de la fourniture des étapes aux Troupes pour l'année 1735., & par une Ordonnance du Roi, les Miliciens levés en exécution de l'Ordonnance du 12. Octobre 1730. qui devoient avoir leur congé à la fin de la présente année, serviront encore jusqu'à la fin de 1737.: On tirera au sort, suivant la répartition qui en sera faite par l'Intendant de chaque Province, le nombre des Miliciens pour remplacer les morts, défectés ou engagés par ordre du Roi pour servir ailleurs:

ailleurs: Les jeunes gens mariés de 20. ans & au-dessous sont assujettis à tirer au fort, & à leur défaut tous les hommes mariés au-dessous de 40. ans; chacun des 123. Bataillons sera de 13. Compagnies, dont il y en aura une de Grenadiers de 48. hommes, tirés des douze autres Compagnies, qui seront de 46. hommes, non compris les Officiers: Il y aura un Enseigne à chacune des trois premières Compagnies de chaque Bataillon pour porter les Drapeaux: Les Bataillons qui sont ou seront réunis sous un même Colonel, auront le titre de Régimens, & porteront le nom de leur Colonel & de leur Province: Les Bataillons qui n'ont point de Colonel, continueront à porter le nom de leur Commandant & de leur Province, & n'auront point le titre de Régiment: Les Régimens ou Bataillons de Milice que le Roi jugera à propos de faire hiverner sur les frontieres, seront payés sur le pied que le Roi vient de regler; mais que ceux qu'on renvoyera hiverner dans leurs Provinces, cesseront d'être payés jusqu'à ce qu'ils soient de nouveau employés.

III. 60. mille hommes de nouvelle milice doivent être encore levés, suivant une résolution de la Cour; en ce cas-là les vieux Miliciens pourront bien servir comme Troupes réglées. De ceux-ci un Corps de quelques mille hommes, un Régiment Suisse & trois autres Régimens ont ordre de se mettre incessamment en marche vers l'Italie, où l'on se flatte qu'ils arriveront avant le secours que le Prince Eugene envoie de son Armée au Velt-Maréchal de Kônigslegg. Par ce moyen l'Armée du Roi en Lombardie sera toujours pour le moins aussi forte qu'elle l'étoit avant les actions des 15. & 19. Septembre dernier, dont la nouvelle a été apportée dans son tems à la Cour: Voici la relation mentionnée à l'article précédent, qui paroît

Dans le Royaume, de celle arrivée près de Guastalla.
Les nouvelles publiques l'annoncent comme très-fidèle.

LE Comte de Kônigsegg, Général de l'Armée de l'Empereur, ayant fait passer la Secchia à toutes ses Troupes le 15. du mois dernier, il s'avança le lendemain vers Gonzaga, dans le dessein d'arriver avant l'Armée des Alliés à Guastalla, dont il avoit formé le projet de s'emparer; mais le parti que le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Coigny avoient pris le 16. au matin de se rapprocher de cette Place, détermina le Comte de Kônigsegg à faire marcher son Armée à Luzara, où elle arriva le 18. au soir.

Le 19. à la pointe du jour, les Impériaux partirent de Luzara, & ils s'avancèrent en Bataille pour venir attaquer les Alliés, campés sous Guastalla, leur droite à la Botta, leur gauche au Pô, & qui avoient en arriere quelques Corps de reserve. Le Roi de Sardaigne ayant été informé de la marche des ennemis, se rendit avec le Maréchal de Coigny & le Maréchal de Broglie à la tête de la Ligne, & il donna ses ordres pour mettre l'Armée en Bataille. Il reconnut par la disposition dans laquelle les ennemis se presentoient, qu'ils portoient toutes leurs forces du côté du Pô, & s'étant déterminé à faire resserrer la ligne de l'Armée qui étoit trop étendue, il rapprocha la droite à un Village près de Guastalla, & il fit occuper par la Cavalerie de la droite, le terrain qui étoit entre ce Village & le Crostolo. Il appuya l'Infanterie de la gauche à une chaussée qui va de Guastalla à Luzara, & il plaça un Corps de Cavalerie depuis cette chaussée jusqu'au Pô, dans une petite plaine assez découverte.

Les ennemis, dont le projet étoit de nous attaquer par notre gauche, dans l'esperance de l'enfoncer

Et de pénétrer jusqu'aux Rétranchemens de la tête de nos Ponts, ayant fait avancer la plus grande partie de leur Cavalerie dans la Plaine qui étoit entre le Pô Et la Chaussée, le Roi de Sardaigne les fit attaquer par le Comte de Châtillon Et le Duc d'Harcourt, à la tête de la Cavalerie de nôtre gauche, composée d'un Escadron des Gardes du Corps du Roi de Sardaigne, Et des Régimens de Cavalerie Royal Piémont, d'Orleans, de Vogué, de Brissac, de Chepy Et de Cossé. Les Cuirassiers de l'Empereur qui s'étoient avancés en très-bon ordre, ne purent résister à nôtre Cavalerie, Et ils furent repoussés jusqu'à l'entrée d'un Bois qui étoit au-delà de la petite Plaine, dans laquelle la Bataille commença par cette attaque vers les 10. heures Et demie du matin.

Le Corps de notre Cavalerie s'étant remis en Bataille, celle des ennemis reparut dans la Plaine sur une colonne de deux Escadrons de front, Et dont la droite étoit appuyée à quelques broussailles qui étoient le long du Pô. Le Comte de Châtillon attaqua cette colonne, il la repoussa, Et en poursuivant les ennemis, il fut blessé d'un coup de Fusil dans la jambe. Après cette seconde charge, nôtre Cavalerie dont le commandement étoit resté au Duc d'Harcourt, vint se reformer sur le champ de Bataille.

Le Maréchal de Broglio, qui commandoit la droite de l'Armée, jugeant que la principale action de la Bataille se passeroit à la gauche, vint joindre le Maréchal de Coigny qui commandoit à cette gauche, où les Régimens de Cavalerie de Toulouse Et de Rozen étoient arrivés sous les ordres du Vicomte de Melun, Lieutenant-Général, Et du Comte de la Motte-Houdancourt, Maréchal de Camp.

La Cavalerie ennemie, qui depuis qu'elle avoit été repoussée dans la seconde action, n'avoit paru qu'à l'entrée du Bois, s'avança dans la Plaine, étans

soute-

des Princes Ec. Novemb. 1734. 353

soutenue à sa droite & à sa gauche des deux Colonnes d'Infanterie. Dès que la Colonne d'Infanterie qui étoit à la gauche fut en Bataille, les ennemis s'arrêtèrent, & du centre de leur gauche ils firent partir un feu effroyable d'Artillerie, & ils jetterent des Bombes sur nos Escadrons: L'Infanterie de leur droite, qui, étant postée dans les broussailles, étoit plus près de nôtre Cavalerie, fit en même-tems un grand feu de Mousqueterie, que nos Troupes soutinrent sans s'ébranler & avec une fermeté admirable.

Le Maréchal de Coigny pour opposer un feu égal à celui des ennemis, fit placer sur sa gauche quelques pièces de Canon, qui furent très-bien servies, & qui produisirent beaucoup d'effet pendant la Bataille. Il fit avancer de l'Infanterie vis-à-vis celle des ennemis, & il fit venir de la droite de l'Armée la Brigade de Souvré, pendant que le Maréchal de Broglie y envoya chercher celles de Picardie & du Roi.

La Brigade de Souvré fut placée dans un angle entre la ligne de Cavalerie & la Chaussée, celle de Picardie dans des broussailles à la droite & en avant de la Cavalerie; & cette disposition empêcha l'Infanterie ennemie, qui étoit à la gauche de leur Cavalerie, de faire aucun mouvement. Le Maréchal de Coigny ayant fait venir du centre & de la droite les Régimens d'Infanterie Dauphin, d'Orléans, de Tessé & de Luxembourg, il les fit passer derrière la première Ligne de la Cavalerie, & il les plaça à la gauche de cette Ligne sous les ordres du Comte de Boissieux & du Marquis de Chatte, Maréchaux de Camp. Ces 4. Régimens s'étant mis en Bataille vis-à-vis de l'Infanterie ennemie, postée dans les broussailles, ils la chargerent la Bayonnette au bout du Fusil avec tant de courage, qu'ils la repoussèrent bien avant dans le Bois: Le Marquis de Chatte fut blessé dange-

dangereusement dans cette attaque, le Marquis de Tessé le fut à la jambe, & le Marquis de Pezé y reçut un coup de Fusil dans le bras.

Les Brigades des Carabiniers, le Régiment des Cuirassiers, ceux de Beuvron & de la Feronaye arrivèrent dans le même-tems à la gauche, sous les ordres du Marquis de Savines, Lieutenant-Général, & du Sr. de Cayla, Maréchal de Camp. Le Marquis de Bonas, Lieutenant Général, le Marquis d'Epinaÿ & le Comte de Coigny, Maréchaux de Camp, vinrent aussi à la gauche avec les trois Régimens de Dragons Dauphin, d'Armenonville & de Vibraye. Les Dragons mirent pied à terre, & ils allèrent; ainsi que la Brigade du Roi que le Sr. d'Affry, Lieutenant-Général, avoit amenée, se joindre à l'Infanterie qui venoit de charger les ennemis sous les ordres du Comte de Boissieux.

Les Régimens de Cavalerie qui étoient arrivés à la gauche, ayant mis le Maréchal de Coigny en état d'étendre la ligne de Cavalerie jusqu'au Pô, les ennemis craignirent qu'il n'eût dessein de les prendre en flanc, & ils étendirent aussi leur ligne, en plaçant leur Infanterie dans un Bois taillis fort épais qui est sur le bord de cette Rivière. Pendant ce mouvement, leur Cavalerie s'étant repliée dans le Bois à Colonne renversée, le Maréchal de Coigny profita de cet instant pour faire charger par les Brigades du Roi, de Dauphin, de Souvré & par les Dragons à pied, l'Infanterie des ennemis qui étoit dans le Bois, & qui fut entièrement renversée. Le Marquis de Pezé qui n'avoit pas voulu se retirer après sa première blessure, reçut à cette attaque un coup de Fusil au travers du corps. Les Carabiniers ayant chargé en même-tems, & ayant trouvé devant eux un Corps d'Infanterie, qu'ils ne pouvoient forcer étant à cheval, le Sr. de Vaucourt, Brigadier, qui les comman-

depuis que le Sieur de la Motte & le Comte de Parabere avoient été blessés au commencement de l'attaque à la tête de ce Corps, fit mettre pied à terre à 40. Carabiniers par Escadrons, & les fit marcher aux ennemis le sabre à la main. Cette action courageuse intimida si fort le Corps d'Infanterie, qu'il prit la fuite avec le reste de celle qui avoit été renversée dans le Bois. Ce fut en forçant les ennemis d'abandonner la Plaine, que le Sr. d'Afry fut tué, & le Marquis de Souvré blessé.

La Colonne d'Infanterie postée à la gauche des ennemis, entre leur Cavalerie & la Chaussée, se retira de la Plaine sans avoir chargé; & ayant repassé de l'autre côté de cette Chaussée, elle alla attaquer avec la plus grande vivacité le centre de notre Infanterie que le Roi de Sardaigne, dans la première disposition, avoit placée entre la Chaussée & le grand chemin de Guastalla & Luzara; mais cette Colonne fut repoussée avec une très-grande perte de la part des ennemis. Depuis la blessure du Marquis de Lamion, le Comte de Lautrec commandoit dans ce Poste; le Marquis d'Estaing, le Marquis d'Armentieres, le Sr. de Villemur & le Marquis de Fodoas furent blessés à cette attaque.

Les Impériaux n'étant point rebutés par ces mauvais succès, firent un dernier effort, en se portant par leur gauche sur le chemin de Luzara, où on avoit placé 4. pièces de Canons soutenues des deux Bataillons du Régiment du Maine & de celui de Nivernois. Le Marquis de Maillebois, Lieutenant-Général, qui commandoit ces Troupes, après avoir soutenu cette attaque, marcha sur la Chaussée pour prendre les ennemis en flanc & de front, il les renversa, & les obligea à prendre la fuite, après avoir perdu beaucoup de monde. La Bataille finit par cette dernière action, dans laquelle le Marquis d'Avaray

Et le Comte de Boissieux furent blessés.

Dans le moment que les Impériaux eurent abandonné le Champ de Bataille, le Roi de Sardaigne Et le Maréchal de Coigny commanderent le Marquis de Savines, le Marquis de Bonay, le Marquis d'Epinay Et le Comte de Coigny pour marcher avec les Brigades d'Auvergne Et du Roi, les Carabiniers Et les Dragons, à la poursuite des ennemis. Ils les suivirent jusqu'à un mille du Champ de Bataille, Et le Marquis de Bonas ayant fait attaquer une Cassine près de la Chaussée, Et dans laquelle les Impériaux avoient laissé quelques Troupes pour favoriser leur retraite, elle fut emportée la Bayonette au bout du Fusil par les Brigades d'Auvergne Et du Roi, Et par les Dragons à pied, l'Infanterie Et la Cavalerie des ennemis n'ayant pu résister au courage de nos Troupes: Le Sr. de Cadeville, le Prince de Montauban, le Comte de Biron, Brigadiers se trouverent à l'attaque de cette cassine, où on a trouvé plusieurs pièces de Canon.

Les ennemis se sont retirés au-delà du Zero vers Montegiana: Le Roi de Sardaigne Et le Maréchal de Coigny ayant marché avec l'Armée pour suivre les ennemis, ils allerent le 21. camper à Luzara.

IV. C'est avantage des armes du Roi en Italie, dont les circonstances viennent d'être exposées, a porté le Roi, après avoir assisté le 26. au Te Deum, qui fut chanté à cette occasion à Versailles, d'écrire la Lettre suivante à l'Archevêque de Paris.

MON COUSIN,

Dieu vient de me faire une nouvelle grace par la victoire qu'il a donnée à mon Armée, un ie

des Princes &c. Novemb. 1734. 357

à celle de mon Frere & Oncle le Roi de Sardaigne ; sur celle de l'Empereur en Italie. Après le Combat de Parme, les ennemis avoient été obligés de se retirer derriere la Secchia, & de se couvrir de cette Riviere ; mais ayant reçu plusieurs renforts, ils trouverent le moyen le 15. de ce mois de percer par un des Quartiers que nos Troupes occupoient sur la rive gauche de la Secchia ; sur quoi mon Frere & Oncle le Roi de Sardaigne ayant rassemblé toutes mes forces & les siennes, il vint camper le 17. sous Guastalla : Cependant les ennemis pleins de confiance par l'avantage qu'ils venoient d'avoir, sont venus le 19. presenter la Bataille à nôtre Armée. Mes Troupes & celles de mon Frere & Oncle le Roi de Sardaigne les ont attaqués par tout avec une égale valeur, & malgré le feu de leur Infanterie & de leur Artillerie, elles les ont obligés, après un Combat de sept heures, de fuir de toutes parts avec grande perte ; ils ont abandonné une partie de leur Canon, & nous leur avons pris plusieurs Timballes & Etendarts. Un aussi grand succès ne peut être rapporté qu'à Dieu ; & voulant lui rendre les actions de grâces qui lui sont dûes, je vous fais cette Lettre pour vous dire que mon intention est, que vous fassiez chanter le Te Deum &c.

En consequence de cette Lettre l'Archevêque de Paris donna un Mandement, dont voici la teneur.

Mandement de Mr. l'Archevêque de Paris.

LE Tout-Puissant, mes très chers Freres, qui s'est déjà déclaré tant de fois pour la juste cause que le Roi soutient, vient de lui en donner une nouvelle preuve dans la victoire complete remportée à Guastalla.

A a

Quelques

Quelque valeur que les Troupes aient fait éclater dans cette Bataille, gardons nous bien, mes très-chers Freres, d'en attribuer le succès aux moyens humains: C'est l'instruction qu'un Prophète donnoit à tous les Rois de la terre, en la personne d'Amasias: O Roi, disoit l'homme de Dieu, si vous mettez votre confiance dans la force de vos Armées, Dieu rendra vos ennemis supérieurs, & vous serez vaincus, car c'est lui qui secourt les Combattans, ou qui les met en fuite, comme il lui plaît.

Les ennemis de la France ne viennent-ils pas de l'éprouver; dans le moment même qu'enflés d'un succès, ils croyoient pouvoir tout tenter, Dieu a inspiré aux Troupes du Roi une nouvelle ardeur pour soutenir la gloire de la Nation; & celui qui décide du sort des Armes, leur a donné un courage & une intrépidité auxquels ceux qui se regardoient comme victorieux n'ont pu résister.

Le Roi, pénétré de cette grande vérité, mes très-chers Freres, veut que nous rendions de solennelles actions de grâces d'un événement si glorieux à Dieu, à qui il reconnoit qu'il en est redevable; conformons nos sentimens à ceux de cet Auguste Prince, dont toutes les démarches sont réglées par la piété & par la justice.

Un Roi si grand par lui-même, a déclaré qu'il n'entreprendoit point la guerre pour faire des conquêtes, & pour augmenter sa Puissance; & en tirant l'Epée il n'a point conjuré la perte des Nations qui lui sont opposées.

Ainsi, mes très-chers Freres, c'est entrer dans les vûes d'un Monarque pacifique & modéré de désirer la Paix dans les jours mêmes de ses triomphes, & de dire avec le Prophète au milieu des succès les plus heureux, & dans le tems que le glaive de Dieu étincelle le plus en nôtre faveur: O Epée du Seigneur jusqu'à

jusqu'à quand ne te reposeras tu point ? rentre dans ton fourreau, refroidis-toi, & ne frappe plus.

Joignons donc, mes très-chers Freres, à la plus vive reconnoissance pour une victoire si signalée, des vœux ardens pour la Paix que Dieu seul peut donner à la terre, & demandons-lui que les victoires mêmes nous conduisent à une Paix solide, qui fasse cesser les désordres & les maux que la Guerre la plus juste rend inévitables.

Depuis le *Te Deum* chanté à Paris, les autres Places du Royaume ont rétenties des cris de joye au sujet de la journée qui s'est passée près de Guastalla; les décharges d'Artillerie dans toutes les Villes fortes, les feux & les illuminations, l'ont aussi par tout annoncé au peuple. Le Maréchal de Coigni à qui la gloire en est en partie attribuée, doit, dit-on, avoir déjà reçu ordre de distribuer 200. mille écus de récompense aux Troupes de son Armée, & d'assurer les Capitaines que S. M. aura soin de leur envoyer des recrues nécessaires pour compléter leurs Compagnies, sans qu'il leur en coûte rien.

V. Outre les arrangemens que l'on prend, afin que les Armées du Roi soient pourvûes de ce qui peut leur être nécessaire, qu'elles soient en bon état & formidables par le nombre de Troupes qui les composent, on ne neglige rien de ce qui regarde la Marine; on construit toujours dans les Ports de la Monarchie de nouveaux Bâtimens destinés à joindre les Flottes du Roi, dont celle qui est à Brest paroît devoir y rester tant que la Flotte de la Grande-Bretagne ne sortira pas de Spithead. Le Munitionnaire de la Marine à Brest, a déjà ordre de préparer pour le mois de Janvier prochain les

provisions nécessaires pour armer 26. Vaisseaux de guerre.

VI. Mr. de Beletta, Officier du Régiment de la Marche, un des trois détenus à Cronstatt, est arrivé à Paris venant de Petersbourg; il est chargé, comme on le prétend, de quelques Instructions pour la Cour, au sujet du retour de ces Régimens, qui reviendront, dit-on, dans l'un des Ports de France, avant l'Hiver : Mr. Masti, Officier au service du Roi, fait prisonnier à Dantzich, est aussi attendu à Paris, ayant eu la permission de venir faire un tour en France. Le Prince de Carignan y est déjà de retour de l'Armée du Rhin, de même que les Princes du Sang, & autres Seigneurs qui ont fait la campagne dans cette Armée.

VII. Comme il n'y avoit point de Collège à Versailles, on y en a établi un, dont les classes s'ouvrirent le premier Octobre. Des Lettres d'Italie arrivées ce jour-là à la Cour portent " que le 26. Septembre le Comte de Kônigsegg passa le Pô sur deux Ponts vis-à-vis de Borgoforte; que là-dessus le Maréchal de Coigni détacha de son Armée tous les Carabiniers, les Dragons, & quelques Brigades d'Infanterie pour border l'Oglio, & empêcher les Impériaux de rien entreprendre de ce côté-là; & que le 27. ce Maréchal passa le Pô avec le reste de son Armée, à l'exception de huit Baraillons qu'il a laissés à Guastalla pour la conservation de cette Place & des Ponts.

A R T I C E V.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE depuis le mois dernier.

I. **L**Es deux Armées sur le Rhin n'ont pas changé de situation depuis qu'elles ont pris poste l'une à Heydelberg qui est celle d'Empire, & l'autre à Offenbourg: Celle-ci en y arrivant le 7. Septembre campa sur deux lignes, la droite à Offenbourg où elle fixa son quartier Général, & la gauche à Eberswihr. Elle étoit pour lors composée de 34. Bataillons & de 52. Escadrons, y compris un détachement d'Infanterie que le Maréchal d'Asfeld a laissé à Wilstedt, & deux autres qu'il a envoyés dans la Vallée d'Oberkirch & à Gengenbach. Le Prince de Tingri qui a sous ses ordres 18. Bataillons & la Maison du Roi, campe à Renchen, pour être à portée de tirer des fourages de la Ville d'Oberkirch; outre cela Mr. de Quad a sous ses ordres 30. Escadrons; & le Comte de Belleisle qui est près de Neustadt derriere les lignes, commande aussi un corps considerable d'Infanterie & de Cavalerie.

II. Le Général Petrasch, connu pour les coups de mains qu'il a faits cette campagne, & qu'il continuë, étant à Wolfach, lorsque l'Armée Françoisse arriva à Offenbourg, en partit le lendemain avec son Corps de Troupes composé d'environ 6000. hommes, & alla camper à Holengraven, près de la Vallée de St. Pierre; & comme il laissa quelques Troupes à Wolfach, Mr. d'Asfeld fit marcher le 12. le Comte de Saxe avec 1200. hommes d'In-

fanterie & cent Dragons ou Hussars pour aller se poster à Bibrach, & être en état d'empêcher les courtes des Hussars Impériaux; mais ni ces précautions ni d'autres n'ont effectué que peu de chose; car le Général Petrasch a défait en plusieurs rencontres divers partis François, saisi des Fourageurs, fait des prisonniers, & enlevé quantité de chevaux, de munitions & de bagages, dont le détail seroit trop étendu. On peut dire que cet Officier Général a fait une véritable guerre pendant cette campagne, qui est sur le point de finir, les départemens des quartiers d'Hiver étans déjà faits pour l'une & pour l'autre Armée. Depuis que celle d'Empire campe près de Heydelberg, la Cavalerie s'est beaucoup rétablie par les bons ordres qu'on a donnés pour lui fournir les fourages nécessaires. Il y a apparence que le quartier général de cette Armée pendant l'Hiver sera à Heilbron, puisqu'on en augmente les Fortifications, & qu'on y travaille entr'autres à une ligne qui s'étendra depuis cette Ville jusqu'à Nisloch. Cependant par quelques mouvemens de celle de France, on croit qu'elle s'avancera encore dans la belle plaine de Weil, pour y consumer les Fourages, & qu'elle tâchera de tirer aussi des contributions de divers endroits avant d'entrer en quartiers. Mais ses efforts pouront bien être inutiles par les mesures que l'on prend pour la faire échouer dans ce dessein, & parce que le Général Petrasch, dont le Corps de Troupes a été augmenté jusqu'à dix mille hommes, observe de près tous les partis détachés de cette Armée; que d'ailleurs il est secondé par les Paylans qui ont pris les armes en différens lieux, & qu'entr'autres les Habitans du Wirtemberg & de la Forêt Noire se sont mis sous les armes, pour empêcher que les François ne pénétrant plus avant.

III. Quoique cette Campagne, qui paroît comme terminée, n'ait pas été sanglante, elle n'a pas laissé que d'être rude par la quantité de marches que les Troupes ont faites de part & d'autre, par la difficulté d'amasser le fourage dont la disette a ruiné une partie de la Cavalerie des deux Armées; sans compter, pour celle de France, le Siège de Philipsbourg qui l'a extraordinairement fatigué, ni les pertes qu'elle a faites de tems en tems dans les rencontres des Hussars Impériaux. Les Princes du Sang ont déjà tous quitté celle-ci, & sont retournés à leur Cour. Presque tous les Princes qui étoient à celle d'Empire, en sont aussi partis, de même que le Prince Eugene, après en avoir détaché un gros Corps d'Infanterie pour aller joindre l'Armée de l'Empereur en Italie. S. A. S. la quitta le 2. Octobre, prenant sa route par Ulm, où l'on apprend qu'elle s'est embarquée sur le Danube, afin de se rendre par eau à Vienne. En son absence le Due de Wirtemberg commande l'Armée, qui, comme nous l'avons déjà dit, est sur le point d'entrer en quartiers d'hiver. La liste de ces quartiers est rendue publique: Les Troupes Prussiennes qui se sont déjà séparées de l'Armée, sont allées prendre les leurs dans le Sauerland, & les territoires de Recklinhausen, de Dormund, d'Essen, de Munster & de Paderborn: Elles consistent en dix Bataillons & autant d'Escadrons; le Prince Royal de Prusse étoit à leur tête lorsqu'elles passerent le 3. Octobre par Francfort; ce Prince est depuis parti en poste pour retourner à Berlin. Les Troupes Danoises se sont aussi retirées de l'Armée, elles passerent le 9. Octobre le Main à Cosheim, & campent actuellement près d'Eberstein. Successivement les autres Troupes de l'Empereur & de l'Empire quittent le Camp de Heydelberg pour se rendre dans leurs quartiers d'hiver

d'hiver : On en détacha le 11. quelques Régimens pour aller former un Camp entre Schwetzingen , Bruhl & Neckerau , & travailler à une ligne qu'on tire depuis Ketsch jusqu'à Neckerau , où le Prince Maximilien de Hesse , nommé pour commander ce Camp , aura son quartier.

Par nos derniers avis du Rhin , on apprend que les Garnisons Impériales de Hornberg & de Gasslach ont été renforcées par quelques Troupes du Duc de Wirtemberg ; que l'Armée Françoisse est toujours du côté d'Offenbourg , sans qu'on sache encore quand elle se separera ; quoiqu'une partie de la Maison du Roi se soit déjà mise en marche pour retourner en France ; ni si elle ira occuper la plaine de Weil , comme on le juge de ses mouvemens ; & que le Maréchal d'Asfeld fait tirer une ligne depuis Offenbourg jusqu'à Emmendingen.

IV. Les Troupes du Cercle de Baviere n'ont pas joint l'Armée Impériale , sur des objections diverses que l'Electeur de ce nom a formées de tems en tems ; on en a vû quelques-unes dans nos Journaux précédens , & l'on en remarquera une nouvelle au paragraphe de Vienne. Celles de l'Electorat de Cologne ne l'ont pas joint non plus ; ces dernières ont campées long-tems à Godesberg , & se sont enfin séparées depuis peu pour aller prendre des quartiers d'hiver.

V. *Ratisbonne.* Le Magistrat de cette Ville communiqua le 16. Septembre à la Diette un état des sommes qui sont entrées dans la caisse de l'Empire depuis le 19. du mois d'Août dernier jusqu'au 15. du suivant , à compte du premier terme des trente mois Romains ; ces sommes montent à 117. mille 121. florins , dont on a payé 85. mille florins pour les besoins de l'Armée. Les Ministres ayant recommencé leurs délibérations le premier Octobre , qui

avoient

des Princes, &c. Novemb. 1734. 365

avoient été interrompuës à cause des vacances, ils résolurent dans leur premiere Assemblée que tout l'argent qui étoit en caisse, seroit remis au Prince Eugene, pour en disposer selon que S. A. S. le jugera à propos pour le bien de l'Empire; & c'est ce qui a depuis été exécuté: Dans cette même Assemblée l'on a lû diverses Lettres des Princes & Généraux qui sollicitent la Charge de Général d'Artillerie de l'Empire, mais on n'a pris là dessus aucune résolution: Entr'autres on en lut une du Duc Jean-Adolphe de Saxe-Weyßensfels, par laquelle il représente, qu'en conformité des loix de l'Empire l'Emploi de Général d'Artillerie vacant par la promotion du Duc de Beveren à celui de Général Velt-Maréchal de l'Empire, doit être conféré à un Général Protestant, & que par conséquent il espere que la Diette fera à ce sujet attention à sa naissance & à ses services. Le Ministre de Saxe a ordre du Roi son Maître de seconder à cet égard les intérêts du Duc Jean-Adolphe.

On a communiqué à la dictature publique un Acte de l'Empereur envoyé de Linz à la Diette par le Prince de Furstemberg, principal Commissaire de ce Monarque: Par cet Acte S. M. Imp. approuve une modération des Taxes accordée par l'Empire le 10. Juillet dernier en faveur de la Ville de Cologne: Il n'a pas été question jusqu'ici à la Diette de proceder à la diminution de celles de quelques Princes de l'Empire qui la sollicitent par leurs Ministres.

On voit en cette Ville de Ratisbonne une Ordonnance de l'Empereur qui a été envoyée aux Princes qui ont le département du Cercle du Haut-Rhin. Elle regle le Commerce & la qualité des Marchandises dont on peut trafiquer en Allemagne, tant avec les Pays Alliés, Neutres, qu'avec
les

les ennemis de l'Empire. Elle est en conséquence des rémontrances qu'avoient faites quelques Villes Impériales des plus commerçantes, telles que *Frankfort, Cologne, Hambourg, Lubec, Brême, Nuremberg & Augsbourg*, qui avoient demandé de pouvoir continuer leur commerce durant la présente guerre comme auparavant, ainsi que nous l'avons rapporté dans un de nos précédens Journaux. En voici la substance.

1. Tout commerce & toute correspondance sont défendus en général avec les ennemis de l'Empire, comme il est porté par la Déclaration de guerre que S. M. I. a fait publier.

2. On ne pourra faire conduire sur les frontières de la Suisse aucune des Marchandises qui peuvent servir à entretenir une Armée, sous peine de confiscation, à moins que d'avoir un passeport ou un acquit à caution, par lequel il conste que les susdites Marchandises ne sont point destinées pour contrevenir à l'Ordonnance. La vente des Chevaux aux ennemis est spécialement défendue par cet article.

3. Les Marchandises qui viennent de Hollande, comme draps, toiles, soyes, épiceries &c. peuvent être vendues & débitées sans restriction. Mais celles qui viennent des fabriques de France, de Sardaigne, Savoye & Piémont, sont absolument défendues, si elles ne sont des choses nécessaires à soutenir la vie, comme huiles, amandes, saffran & grains, dont le commerce est permis, à condition qu'elles seront diligemment examinées.

4. Les Marchandises qui viennent du Levant, de l'Italie, & Pays Neutres, pourront passer comme auparavant, en payant les droits accoutumés, à moins qu'il n'y en ait quelques-unes de celles qui sont défendues.

5. Ceux qui feront venir des Marchandises des Pays Etrangers, auront soin de se munir de bons passeports qui fassent voir qu'elles ne sont pas tirées des endroits défendus par l'Ordonnance.

6. Le Commerce continuera comme auparavant avec l'Italie, tant pour ce qui regarde les Etats qui appartiennent à S. M. I. quoique occupés par les ennemis, que par rapport aux Pays Neutres; mais on usera sur cet article de beaucoup de précaution.

7. On établira une Chambre de gens experts, tant pour examiner les anciens Réglemens du trafic, & pour supprimer ceux qui sont contraires à la presente Ordonnance, que pour terminer les différends qui pourroient survenir à ce sujet. On a fait aussi un Tarif qui regle les Impôts des susdites Marchandises pour le Cercle de la Suabe.

Le Baron de Palm est arrivé à Ratisbonne en qualité de Ministre d'Autriche, à la place de Mr. Jodoci qui étoit revêtu de la Charge de second Commissaire de l'Empereur à la Diette de l'Empire.

VI. *Vienne.* Quelques troubles survenus depuis peu sur les frontieres du Tirol sont le dernier prétexte sur lequel la Cour de Baviere s'est rabattue pour différer l'envoi de son contingent à l'Armée Impériale du Rhin; le Ministre de Son Altesse Sérénissime Electorale de Baviere auprès de l'Empereur ayant fait à ce sujet de fortes plaintes, lesquelles consistent en ce que l'Electeur son Maître prétend qu'une ligne qu'on a construite sur les frontieres du Tirol s'étendoit sur le territoire de Baviere, où l'on avoit coupé plus de 400. arbres d'un Bois voisin &c. Sur ces plaintes la Cour Impériale a répondu à l'Electeur qu'elle feroit faire les informations

mations nécessaires à ce sujet, avec promesse de réparer le dommage qui pourroit avoir été fait sur les Terres de Son Altesse, en lui insinuant de ne pas retarder pour cela le départ de son Contingent. Ces informations faites depuis par la Régence d'Innspruck qui en a eu ordre, elle a représenté à l'Empereur qu'après une exacte recherche, on avoit trouvé que la ligne en question ne passoit pas les bornes du Territoire Impérial ; qu'à la vérité on avoit coupé quelques troncs d'arbres qui étoient sur celui de Baviere, mais que l'affaire étoit de peu de conséquence. Elle est cependant d'une importance assez grande pour la Cour Bavaroise, puisqu'elle reveille, comme on le voit, son attention, qui, peut être, dans toute autre conjoncture que celle où nous sommes, ne s'étendroit pas jusque-là.

VII. Les Ministres les plus en conférence avec ceux de Sa Maj. Imp. sont les Résidens d'Angleterre & d'Hollande. Comme ce sont ceux de ces Puissances aux Cours de France, d'Espagne & de Turin qui y entrent aussi le plus souvent en négociation sur les affaires présentes, on ne doit pas douter qu'ils ne soient chargés des mêmes instructions que ces derniers: Instructions, comme on le sçait, pour se donner tous les mouvemens possibles afin de porter les Puissances désunies à une Paix, mais qu'on ne prévoit cependant pas devoir arriver si-tôt ; car on prend à la Cour & dans tous les Etats de l'Empereur de justes & prudentes mesures pour s'opposer au torrent des forces réunies de la Maison de Bourbon, sans fouler les peuples par de nouveaux & onéreux impôts, par des levées de Troupes ordinairement forcées, ni par des projets dont l'exécution ne tend toujours qu'à la ruine du Sujet. Ces pratiques

ques ne font point en usage dans cette Cour qui regle toutes les démarches par l'équité: Attaquée, lorsqu'elle l'est & comme elle l'est, inopinément & par des forces d'abord supérieures aux siennes, elle va à l'emprunt pour les repousser, plutôt que de donner dans d'autres moyens pour se faire fournir chez Elle les sommes qui la mettroient également en état de le faire: La vaste étendue des Domaines de Sa Majesté Imp. le nombre & la richesse de ses peuples de toute condition, dont la plupart jouissent d'une tranquillité parfaite nonobstant le fleau de la guerre, ne seroient-ce pas des sources pour en tirer beaucoup au-delà de ce qu'on en tire actuellement, si ce Monarque en même-tems qu'il est le Souverain de ses peuples, ne songoit aussi qu'il en est le pere?

VIII. Le Marquis de Rubi, qui partit il y a quelque-tems pour aller prendre possession de la Viceroyauté de Sicile, a dépêché un Courier à Vienne avec avis du débarquement des Troupes Espagnoles en Sicile & de leurs premiers progrès dans cette Ile. Peu de jours après la Cour fut informée de meilleures nouvelles par un autre Courier dépêché de l'Armée en Italie; ce sont celles du grand avantage que les Troupes de l'Empereur remporterent le 15. & le 16. du mois de Septembre sur celles des Alliés en Lombardie. Après la confirmation & les particularités qu'elle reçut de cette victoire par le Colonel-Commandant du Régiment de Welsch qui arriva d'Italie le 24., Sa Majesté Impériale en fit rendre à Dieu de solennelles actions de grâces le 3. Octobre dans l'Eglise Cathédrale de Vienne; Elle y assista au *Te Deum*, qui fut chanté à ce sujet, accompagnée de l'Impératrice & des Sérénissimes Archiduchesses. La Cour a reçu aussi le détail de ce qui s'est

s'est passé à la journée de Guastalla, dans laquelle on voit une alternative d'avantages & de désavantages pour les deux Armées, qui n'a fixé la victoire d'aucun côté. Pour remplacer les Généraux & le monde qui sont restés dans cette action, le Général Wallis est parti pour l'Italie, où il doit être suivi incessamment par plusieurs autres Généraux qui sont nommés : La Cour y a fait aussi marcher du Rhin un gros Corps de Troupes, ainsi que nous l'avons déjà dit, & va y envoyer encore, comme on l'assure, 2000. Croates, & quatre Régimens de ceux qui sont en quartiers en Hongrie; & pour remplacer ces dernières Troupes, on doit lever 25000. hommes dans les Pays héréditaires de l'Empereur; ce qui ne sera pas difficile à exécuter par les recrues qu'on y fait toujours avec succès. La résolution est prise aussi d'augmenter jusqu'à dix mille hommes les Régimens de Hussars, à cause des grands services qu'ils ont rendus sur le Rhin pendant la Campagne.

IX. Le Conseil Aulique de guerre a envoyé ordre aux Régimens de Cordoua & de Hautois qui sont en Hongrie d'aller camper du côté de Temiswar, afin d'être à portée de dissiper les vagabonds & voleurs qui ont commis de grands désordres dans ce Pays là, & qui commencent de nouveau à en commettre. Ces deux Régimens doivent être augmentés par quelques autres Troupes.

X. Une Commission fut établie au commencement de Septembre à Vienne pour examiner & régler les griefs des Protestans de Hongrie : Elle est composée du Cardinal de Sintzendorff, Evêque de Breslau, du Comte de Sintzendorff, Grand Chancelier, & du Pere Tenneman, Jésuite & Confesseur de S. M. I. Mr. Passionei Nonce du Pape, y assistera aussi lorsqu'il en sera requis.

Par

Par toutes les Lettres venues du Levant à la Cour de Vienne, on apprend que la guerre continuë toujours entre les Turcs & les Persans.

XI. *Prusse*. Le Roi qui est revenu de l'Armée du Rhin à Potsdam, y est incommodé; & les remèdes n'ont pas jusqu'ici operé beaucoup pour sa guérison. S. M. étoit déjà mal en arrivant à Potsdam, & l'on commence à craindre de fâcheuses suites de sa maladie. Le Prince Royal arriva le 11. Octobre à Dessau: Il y a été regalé magnifiquement par le Prince d'Anhalt, & le 13. Son Altesse Royale vint à Potsdam. Le Roi Stanislas étoit encore pour lors dans les Etats de Sa Majesté Prussienne; mais le lieu de sa demeure n'est pas divulgué.

XII. *Saxe*. Quoique le Roi Auguste soit toujours sollicité par les Grands de Pologne qui sont à sa Cour, de se rendre à Varsovie, il étoit encore dans son Electorat au commencement d'Octobre, sans apparence qu'il dût en partir si-tôt: S. M. attendra vraisemblablement pour s'y rendre la nouvelle du succès de la tenuë des Diétines dans le Royaume.

Les six mille Saxons qui étoient destinés pour l'Armée du Rhin, ont reçu ordre de se tenir prêts à marcher, & le bruit court qu'ils vont en Italie; mais il y a plus de vraisemblance qu'ils se rendront en Suabe pour se joindre à d'autres Troupes, & former un Camp près de la Forêt noire, afin d'empêcher que les François ne pénétrant par là plus avant dans la Suabe.

Mr. Fritsch, Ministre du Cabinet, qu'on avoit dépêché à Munich, pour y exécuter une Commission, est revenu à Dresde, & il s'est rendu à Schleunitz, où il est allé rendre compte au Roi du succès qu'elle a eu, S. M. étant dans ce lieu-là, lors du
retour

retour de ce Ministre. Le Staroste Spiski s'y est aussi rendu de Varlovie ; il a rapporté au Roi que presque tout le Palatinat de Mazovie s'est déclaré en sa faveur : S. M. lui a fait présent dans cette occasion d'une épée garnie de diamans, & l'a gratifié de l'Ordre de l'Aigle de Pologne.

XII. *Mecklenbourg.* Les troubles recommencent dans ce Duché. Le Duc Charles-Leopold, y a fait publier & distribuer un Edit portant défense, sous de rigoureuses peines, aux Etats & aux Gentilshommes de comparoître à une Diette générale convoquée à Malchin pour le mois d'Octobre par le Duc Chrétien-Louis son frere, en qualité de Commissaire de l'Empereur. Quelques Ecclesiastiques qui ont refusé, en conséquence de cet Edit, de publier de leurs Chaires la Patente du Duc Chrétien-Louis, ont été arrêtés & conduits à Neustadt. Le Duc Charles-Leopold, a fait aussi un contract avec des Maquignons de Lubec qui se sont engagés de lui fournir les chevaux nécessaires pour monter des Compagnies de Cavalerie que S. A. S. a levées depuis peu.

ARTICLE V.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considerable en POLOGNE, & autres Pays du NORD depuis le mois dernier.

I. *Pologne.* Le départ du Général Laszi, des environs de Dantzich, a été annoncé prématurément le mois passé. Ce ne fut que le 19. Septembre qu'il se mit en marche vers l'intérieur de la Pologne avec les Hussars & un Régiment de Dragons seulement, mais il fut suivi le lendemain par

des Princes Sc. Novemb. 1734. 373

par quatre Régimens d'Infanterie qui étoient encore au Camp d'Ohra sous les ordres de Mr. Biron, Major-Général; & par là tout le territoire de Dantzich se trouva enfin délivré des Troupes étrangères. L'Artillerie Russe, les provisions & munitions, excepté ce qu'on a fait aller en Pologne, avoient été embarquées avant le départ de Mr. Lascei, à bord de 17. Bâtimens la plupart Anglois, lesquels ont fait voile vers Cronstatt, & le Comte de Munnich étoit retourné à Petersbourg; les Délégués de Dantzich, comme on l'a avancé au dernier Journal, en étoient aussi partis pour Petersbourg, afin d'y présenter leurs soumissions à la Czarine, & lui demander une diminution de la somme que leur Ville doit payer à cette Souveraine; diminution que le Magistrat se flatte d'autant plus d'obtenir, que le Roi Auguste a bien voulu se contenter de celle qui lui avoit été demandée, & que ce Prince a promis de rendre à Dantzich le Fort de Wechseimunde immédiatement après la conclusion de la Diète générale de Pacification. Ainsi cette affaire est à présent entièrement terminée; & le Général de Wittinghoff, depuis le départ des Moscovites & Saxons, fait travailler journellement 500. ouvriers aux réparations des Fortifications de Dantzich dont il est Commandant: Le Commerce, si long-tems interrompu, s'y rétablit, & toute chose reprend son train ordinaire, à la grande satisfaction de tous ses Habitans.

II. Mr. Lascei, qui est arrivé le 23. à Graudentz avec le Corps qu'il commande, y a été joint par Mr. Biron, d'où il est allé prendre son quartier à Pultolski. Les Troupes du parti contraire au Roi Auguste, qui étoient aux environs de Thorn, n'avoient pas attendu ses approches; elles se sont retirées à la nouvelle de son départ de Dantzich. Le

Bb

Prince

Prince Baratinski, accompagné du Major-Général Uruzoff, marchoit sur la fin de Septembre avec le Corps de Troupes qu'il commande vers Plotsko ; le Lieutenant-Général Sagreski vers Rava & Lowicks, après avoir déjà donné la chasse à quelques Troupes Polonoises qui se tenoient vers Graudentz sous les ordres du Palatin Lubelski ; & toutes les autres Troupes Moscovites continuoient pour lors leur marche vers les Postes qui leur sont assignés, pour donner aussi la chasse à celles du parti du Roi Stanislas, qui continuoient à faire des courses en divers endroits du Royaume & du Grand Duché de Lithuanie.

Celles qui sont en Garnison à Cracovie travaillent nuit & jour à reparer & augmenter les Fortifications de cette Place, afin de la défendre en cas d'attaque, y ayant fait entrer pour cet effet des vivres pour plus de trois mois ; mais à l'approche des Russes & des Saxons dont il y en a en marche avec de l'Artillerie pour investir cette Place, on ne doit pas douter, qu'elle ne se soumettre derechef au Roi Auguste, afin d'éviter le siège qu'on en dit résolu en cas de résistance.

Déjà le Général Pociei qui tenoit la campagne en Lithuanie avec 3000. hommes & treize pièces de Canon, a été attaqué & battu par un Corps de Moscovites qui lui a tué mille hommes & enlevé son Artillerie, si des Lettres qui annoncent cette défaite de Mr. Pociei, portent juste ; & plusieurs autres Corps de Polonois se sont retirés de divers endroits à l'approche des Russiens ; mais on les voit subitement reparoître ailleurs, y commettre leurs dégâts ordinaires, & exiger de grosses contributions des Biens appartenans aux personnes affectionnées au Roi Auguste. Leur Armée commandée par le Palatin de Kiovie étoit, suivant nos
derniers

derniers avis, près d'Ostrowo, à cinq lieues de Leopold, quelquefois très-nombreuse, & souvent peu forte par le grand nombre de détachemens qu'on en faisoit de tems à autre. Le Palatin de Lublin commande à quelque distance d'Ostrowo un Corps de cinq à 6000. hommes; le Staroste de Stappnitz, le Castelan de Lublin, Mr. Sokolnicki se tiennent auprès de ce Palatin, & le Général Steinflicht, qui n'a pas quitté le Roi Stanislas depuis qu'il est sorti avec ce Prince de Dantzich, paroît actuellement auprès du même Palatin: Il y a apparence que c'est pour quelque dessein, dont on pourra dans peu apprendre l'exécution, si les forces étrangères dans le Royaume ne la préviennent pas, ainsi qu'elles sont en état de le faire, & de rendre aussi vains tous les autres projets du parti opposé, le seul Prince de Hesse-Hombourg ayant sous son commandement 20000. hommes de Troupes Russiennes, qui marchent toutes vers Zamosc. La Cavalerie Saxonne va dans la grande Pologne.

III. Non obstant toutes les mesures des Troupes combinées en Pologne, il ne s'y est tenu jusqu'ici que peu de Diettines, du moins qui se soient terminées en bon ordre, & qui eussent choisi des Députés pour aller joindre le Roi Auguste, lorsqu'il sera arrivé à Varsovie; le parti opposé à ce Prince ne diminuë point, & la communication avec la Saxe est interrompuë entièrement, à cause des courtes des Troupes de ce parti dans la grande Pologne: C'est ce qui a obligé depuis peu le Général Pohlentz de demander au Territoire de Varsovie mille mesures de Bled, 6000. d'avoine, & 2000. chariots de foin, paille & bois pour l'entretien de ses Troupes.

IV. On commence néanmoins à faire des préparatifs à Varsovie pour la réception du Roi

Auguste qui y est attendu vers le commencement du mois de Novembre ; & les Députés de divers Palatinats du Royaume se rendoient déjà sur la fin de Septembre pour assister à la Diette générale de Pacification, qui, à ce que l'on prétend, se tiendra immédiatement après l'arrivée de S. M. ; mais il y aura auparavant, suivant la pensée de plusieurs, une amnistie générale, afin d'attirer les Seigneurs qui sont encore attachés au parti contraire, & dissoudre par ce moyen les différentes Confédérations.

V. Il n'y a plus à Thorn que 180. Moscovites pour la garde du Primat & du Marquis de Monti ; les autres qui y étoient en Garnison, en étant parties pour aller joindre le Corps du Général Lascei. Lorsque le Primat fut conduit d'Elbing en cette Ville, le Burgrave & le Consul allèrent les complimenter, au nom du Magistrat : Ce Prélat, de même que les autres Seigneurs Polonois arrêtés par les Moscovites, ne sont plus détenus si étroitement ; ils ont la liberté de se promener, même hors la Ville, moyennant qu'ils soient accompagnés d'une garde. Le Marquis de Monti, quoiqu'il eut la même liberté, ne juge pas à propos de sortir de sa maison. Nous n'avions que ce récit à faire du Royaume de Pologne où la désunion & la misère vont toujours en augmentant, & continueront vraisemblablement jusqu'à ce que la Nation en général se réunisse sous un seul Chef ; mais pour y arriver, *hoc opus hic labor est.*

VI. *Moscovie.* Tous les arrangemens que les Russiens prennent pour réduire les Polonois à abandonner les intérêts du Roi Stanislas, à se soumettre au Roi Auguste, & à traverser toutes les entreprises du parti opposé à ce dernier, ont été concertés dans des Conseils tenus à Petersbourg en présence de
la

la Czarine. Delà on doit tirer cette conséquence que S. M. Cz. se portera de plus en plus à achever l'ouvrage qu'elle a commencé en Pologne, contre la pensée de ceux qui prétendent qu'elle prête actuellement une oreille favorable à certaines propositions de la Cour de France. Il est vrai que Mr. de Lestang que cette Cour a envoyé à Petersbourg, a déjà été admis à l'Audience de S. M., & qu'il est chargé d'une commission particulière qu'on ne doit pas regarder les intérêts du Roi Stanislas, outre ce qu'il a à régler pour le renvoi des trois Régimens François qui étoient encore à Cronstatt vers la fin du mois de Septembre; mais la présomption est forte, & il y a du vraisemblable qu'il ne réussira point à faire changer de face aux mesures prises pour exécuter ce qui est résolu contre ce Prince & ses Partisans en Pologne.

Les Députés de la Ville de Dantzich sont à Petersbourg depuis quelque tems; mais on n'apprend pas qu'ils aient encore eu Audience de la Czarine: Ils ne l'auront apparemment qu'après l'arrivée du Général Munnich qui y est attendu pour rendre compte de tout ce qui s'est passé à Dantzich & en Pologne jusqu'à présent. Deux Vaisseaux de Stockholm frétés par l'Ambassadeur de France en Suede, sont aussi venus au Port de Petersbourg destinés à transporter à Coppenhague les Troupes Françaises qui sont à Cronstatt. On travaille avec beaucoup de diligence à la construction des Vaisseaux de guerre qui sont sur les chantiers tant dans cette dernière Ville qu'à Petersbourg.

VII. *Coppenhague.* La Fregate Moscovire prise par les François dans la Mer Baltique, arriva le 17. Septembre du Port de Brest à la Rade de cette Ville, & fut remise le même jour au Baron de Brakel Ministre de Russie, qui l'a fait mettre à

la voile pour Petersbourg. Comme elle doit servir de rachat aux Régimens François à Cronstatt, on compte que ces Troupes ne tarderont pas d'arriver dans ce Port, pour être delà transportées en France; mais c'est ce qui arrivera difficilement avant le Printems prochain, à cause que la saison est déjà avancée.

VIII. *Suede.* L'Assemblée des États du Royaume continuë ses délibérations dans une grande union, & avec beaucoup de secret, puisqu'il n'en résulte rien qui puisse être annoncé comme quelque chose d'importance, l'Alliance entre cette Couronne & celle de Dannemarc ne paroissant pas encore avancée: Il n'y a encore qu'une nomination de Commissaires faite par le Sénat pour traiter avec l'Ambassadeur de Sa Majesté Danoise de cette affaire, & ces Commissaires sont les Sénateurs & Comtes de Horn, de Lagerberg, de Bonde & de Gyllenbourg. On ne fait d'ailleurs aucun mouvement dans le Royaume tendant à épouser quelque parti dans ce qui regarde les intérêts des deux Rois élus en Pologne.

Les États, dans une de leur Assemblée, ont continué au Duc de Holstein-Gottorp la pension de 25000. écus, qu'ils lui avoient accordée en 1723. & qui avoit été suspendue depuis quelques années.

A R T I C L E VII.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, HOLLANDE & PAYS-BAS depuis le mois dernier.

I. **L**ondres. On est comme persuadé, par les mesures que prend cette Cour, qu'elle est à la veille d'entrer dans la presente guerre, car elle fait des dispositions & des préparatifs qui l'annoncent. Elle a résolu, entr'autres choses, après un grand Conseil, d'employer 30. mille Matelots pour le service de l'année prochaine, d'augmenter considérablement sa Flotte, qui est toujours à Spithead, d'en completer incessamment les Equipages, puis-que l'on continuë à prendre par force les Matelots de tous les Vaisseaux qui arrivent, & d'augmenter aussi jusqu'à 28. mille hommes ses Troupes de terre. On cherche déjà les fonds nécessaires pour les frais de la campagne prochaine : On parle de faire monter la Taxe sur les Terres jusqu'à quatre Schellings pour livre, & de faire une Lotterie de deux millions de livres Sterlings. On sçait d'ailleurs qu'elle se donne tous les mouvemens imaginables pour trouver les moyens de pacifier les troubles presens, car c'est là toujours le sujet des Conseils, & des conferences de Ministres qui sont journalieres. Mais le tems nous apprendra si les conjectures que l'on forme sont bien justes.

II. Les précautions que l'on prend toujours pour la conservation de Gibraltar & de Port Mahon, sont grandes; tous les Officiers dont les Régimens sont dans ces deux Places, ayans reçu de nou-
veaux

veaux ordres de se rendre incessamment à leurs Postes. On dit même que les Garnisons vont en être aussi renforcées.

III. Les deux Chambres du Parlement s'étant assemblées le 7. Octobre conformément à la dernière prorogation, elles furent de nouveau prorogées par le Lord Chancelier, au nom du Roi jusqu'au 25. Novembre : On ne croit pas néanmoins que le Parlement travaille aux affaires avant le 15. Janvier prochain.

IV. Toutes les nouvelles que la Cour reçoit depuis un tems de la Jamaïque, ne lui sont gueres favorables : Elle en apprend " qu'un grand nombre
 „ de Negres s'y sont soulevés, auxquels de nou-
 „ veaux se joignent tous les jours; qu'ils se sont
 „ choisis un Roi pour les commander; qu'ils occu-
 „ pent plusieurs Places sur les montagnes; que leur
 „ Ville principale est située sur une éminence, &
 „ fortifiée de plusieurs Redoutes; que le chemin
 „ qui y conduit est si étroit qu'à peine deux ou
 „ trois personnes peuvent y passer de front, ce qui
 „ la rend presque imprenable; qu'ils enlèvent tous
 „ les Blancs qu'ils rencontrent, & que depuis peu
 „ ils en ont défait un gros parti; que par
 „ conséquent si l'on ne trouve bientôt moyen de
 „ les dompter, (ce qui demande une grande
 „ force) les suites en pourrout être très fâcheuses.,

V. *Hollande.* La Paix, qui, à l'arrivée des réponses des Couronnes intéressées pour l'acceptation de la médiation, paroïssoit à quelques-uns des membres de cette République, devoir arriver, est aujourd'hui, comme ils le voyent, une affaire bien éloignée. Aucune des Puissances en guerre ne veut se relâcher de ses prétentions. Si le Roi Stanislas monte sur le Trône de Pologne, la France donne les mains à la Paix : L'Espagne veut la signer
 si

si l'Infant Don Carlos devient paisible possesseur des Royaumes de Naples & de Sicile. Ainsi ne devroit-on pas penser que la Hollande prendra les armes avec l'Angleterre, en exécution de ses Traités avec l'Empereur, pour concourir au recouvrement des Etats que les Alliés ont conquis sur ce Monarque, si des raisons impénétrables, ou plutôt la voye de pacification qu'elle tente par tous moyens de faire valoir, ne la retardoient en cela : Mais passons là-dessus, pour annoncer avec les autres Nouvellistes, que les Députés des Seigneurs Etats Généraux continuent journellement d'être dans de longues conférences avec les Ministres des Puissances qui sont en guerre ; & que ce qui résulte de toutes ces conférences étant impénétrable au public, il n'y a aucune juste conjecture à faire dans la situation présente des affaires, ni de foi à ajouter aux bruits qui se répandent d'une paix qu'on ignore par quelle voye elle pourroit arriver à présent.

Depuis l'arrivée des Vaisseaux de la Compagnie des Indes dont nous avons fait mention le mois passé, il en est arrivé encore sept dans le Texel partis de Batavia le 17. Janvier & le premier Mars derniers, dont voici les noms, le Bethlehem, Het Huys te Marquette & de Groet, pour la Chambre d'Amsterdam ; l'Opperdoes & le Ritthem pour celle de Zelande ; le Parmoes pour celles de Delft & de Rotterdam, & la Magdelaine pour celles d'Horn & d'Enkhuyzen. La cargaison de ces Bâtimens qui est riche, consiste en ce qui suit, 43034. livres Poivre brun, 1486700. liv. Poivre blanc. 82113. liv. Noix de Muscade, 49588. liv. Fleur de Muscade. 542536. liv. Cassonnade. 381183. liv. Salpêtre. 100. liv. Bois d'Aguil. 1500. liv. Benjuin. 145. liv. Borax. 4260. liv. Gommelac en bâtons. 450. liv. Schel Lak. 445. liv. Saat Lak. 8481. liv. Camphre

phre. 1000. liv. Sang de Dragon. 3468. liv. Cardamom de Java. 13750. liv. Baleines. 1965625. liv. Caffé de Java. 360. liv. Caffé d'Amboin. 3035. liv. Soye divers. 544. liv. Fil de Cotton de Bengale. 910. liv. Fil de floret. 3875. Fil de Cotton de Java. 277. liv. Laine de Cormandel. 1900. liv. Indigo de Java. 208. livres Indigo d'Amboin. 269847. liv. Bois de Sapan divers. 63886. liv. Bois d'Ebbene. 130000. liv. Bois de Caliatour. 112500. liv. Etain de Malacque. 137500. livres Etain de Bankas. 85989. liv. Cauris. 1500. ps. Canes à la main.

Etoffes de Soye.

2000. ps. Armoifins divers. 2000. ps. Banderoles ou Taftas de Foula. 480. ps. Soesjes.

Toiles de Cotton.

700. ps. Mouris divers. 5940. ps. Bethilles divers. 340. ps. Mallemoles. 700. ps. Cassa Bengale. 50. ps. Douriaffes. 360. ps. Hammans divers. 190. ps. Sanen divers. 1440. ps. Percalles. 1600. ps. Gingans. 1100. ps. Dongris divers. 4000. ps. Gerraffen. 800. ps. Photaffen. 200. ps. Alibanées. 400. ps. Atchiabanées. 7300. ps. Roemaals divers. 320. ps. Pattamaroeopoe. 200. ps. Chiauters Deriabadys. 1040. Bafia de Cormandel blanchis. 12280. ps. Salempouris divers. 20830. ps. Guinées divers. 1200. ps. Toiles à voile.

L'Amirauté d'Amsterdam a pris la résolution d'équiper trois Vaisseaux de guerre pour escorter désormais les Bâtimens qui iront aux Indes Occidentales, & les assurer contre toute insulte durant la presente guerre.

VI. *Pais-Bas.* On a publié dans toute l'étendue de

de ces Provinces un Edit de l'Empereur qui défend aux Habitans, sous des peines rigoureuses, la sortie des Chevaux & autres Marchandises propres à servir à la guerre.

Depuis la distribution faite des quartiers d'hiver aux Troupes de l'Armée Impériale du Rhin, on ne travaille plus aux Corps de Casernes dans ces Pays, destinés à en recevoir une partie, sur ce qu'il paroît qu'elles resteront routes du côté du Rhin.

La Princesse Epouse du Prince Claude de Ligne a été déclarée au commencement de Septembre première Dame du Palais de S. A. S. l'Archiduchesse Gouvernante, à la place de la Princesse de la Tour & Taxis.

Le 10. Octobre on chanta dans l'Eglise Collégiale de Bruxelles, avec les cérémonies accoutumées, le *Te Deum* en actions de grâces de la victoire remportée le 15. & le 16. du mois précédent par l'Armée Impériale en Lombardie sur celle des Alliés. Une Lettre de Mr. le Comte de Kônigsegg Général en chef de cette Armée paroît en cette Ville, écrite au Comte de Kônigsegg-Erps son neveu : Il lui fait un détail abrégé de ce qui s'est passé depuis le 14 jusqu'au 20. de Septembre. Quoique nous ne croyons avoir rien omis des circonstances des journées dont elle parle, cependant il ne nous paroît pas encore hors de propos de lui donner la place qu'elle mérite d'occuper à la fin de cet Article.

Lettre du Comte de Kônigsegg, Commandant en Chef l'Armée de l'Empereur en Lombardie. Du Camp de Borgoforte le 30. Septembre 1734.

TE ne sçais, mon cher Neveu, ce que les Gazettes & les bruits publics auront annoncé de tout ce qui

qui s'est passé dans ces Pays, depuis le 14. jusqu'au 19. de ce mois, que s'est donnée la Bataille près de Guastalla; car il a été impossible jusques à présent de rien écrire au juste, à cause de tous les mouvemens qu'on a faits; d'ailleurs les Journaux ne partent qu'aujourd'hui. Sçachez donc que le 15. au matin j'ai forcé les ennemis dans leurs Forts près de la Secchia, me rendant maître du Camp & des Equipages de sept Brigades d'Infanterie; que le Maréchal de Broglie s'est sauvé en chemise; que le 16. j'ai de nouveau attaqué l'ennemi, & l'ai mis dans une telle déroute, qu'il a fui jusqu'à Guastalla, laissant nombre de morts sur la place; que j'ai fait pendant ces deux jours 4000. prisonniers, y compris des Bataillons entiers avec leurs Drapeaux & Officiers; que j'ai poursuivi l'Armée des Alliés le 17. & le 18. continuant de faire sur elle beaucoup de prisonniers.

J'ai campé le 18. au soir à Luzara, trois miles d'Italie de Guastalla, & le 19. au matin j'ai marché droit aux ennemis que j'ai vigoureusement attaqué; & suivant les apparences, je devois remporter une victoire complete; mais Dieu ne l'a pas permis par une fatalité qu'on ne peut prévenir, puisque la plupart de nos Généraux ont été d'abord hors de combat; les uns ayant été tués, les autres blessés: Du nombre des premiers est le Prince Louis de Wirtemberg, le Comte de Colmenero, le Marquis de Walparayso; ce dernier est mort de ses blessures après l'action. Mrs. de Wachtendonck, Lanthieri, Zungenberg & Henning, ont été blessés: avec ces Généraux, ayant perdu beaucoup de Colonels, Lieutenans Colonels, Majors, & un grand nombre d'Officiers qui ont été tués ou blessés, j'ai jugé à propos de faire cesser l'attaque, & de revenir à mon camp de Luzara, ce qui s'est exécuté en tout ordre.

Le lendemain, après le Soleil levé, j'ai marché,

des Princes &c. Novemb. 1734. 385

tambour battant vers Montegiana, à six miles de Luzara, où j'avois fait venir mes Ponts sur le Pô : J'y ai resté cinq jours, sans que l'ennemi eût osé sortir de son Fort près de Guastalla. Mais n'ayant plus de quoi faire subsister la Cavalerie, parce que les environs avoient été fouragés pendant l'Eté, j'ai passé le Pô, & suis venu camper à Borgoforte; ce qui a obligé les ennemis de passer aussi le Pô pour venir défendre l'Oglïo. La Campagne ne finira, peut être, pas sans qu'il y ait encore quelque action.

Entre les blessés qui vous intéressent il y a vôtre Frere, & Charles de Lanoy, mais l'un & l'autre le sont sans danger : Mon pauvre Blavier l'est plus dangereusement, & je crains fort pour lui.

Dieu m'a bien fait des graces dans cette action, non seulement en me conservant dans le danger, mais aussi en me continuant une santé parfaite dans les grandes fatigues; car pendant dix jours consecutifs j'ai presque toujours été à cheval, sans repos de nuit, & sans sortir de mes habits, & mangeant ce que je pouvois.

Vôtre Frere s'est bien distingué, il n'a été blessé à la main droite qu'à la fin de l'action. Lanoy commandoit six cents Grenadiers, & étoit des premiers à l'attaque, le coup qui lui a traversé la cuisse, ne lui est cependant arrivé non plus qu'à la fin. Il n'a heureusement aucun muscle offensé; le jeune Rhingraff a fait des merveilles, & s'en est tiré sain & sauf. Je suis &c.

ARTICLE VIII.

*Qui contient les Morts des Princes, & autres
Personnes Illustres depuis le mois dernier.*

Nous n'avons ce mois-ci aucune Naissance ni aucun Mariage illustres à annoncer; mais plusieurs Morts dont voici la liste, sans celles qui se trouvent à l'Article d'Italie des Généraux tués à la Bataille de Guastalla, dont la répétition nous paroît inutile.

La mort enleva le 18. Août dernier à Montoüe, le Baron de Leven Major-Général & Commandant de cette Place.

Mr. de Meynertzhagen, Résident du Roi de Prusse à la Cour de Suede, mourut à Stockholm le 23.

Le 28. Don Marc-Antoine de Montoto, du Conseil du Roi d'Espagne, & Secrétaire de celui de ses Finances, paya à Madrid le même tribut à la nature, âgé de 61. ans.

Le 29. mourut dans la même Ville Dona Dorothee de Ruchens, veuve du Marquis de Pozzo-Bueno, Lieutenant-Général des Armées du Roi Catholique.

La Comtesse épouse du Comte de Charni, nommé par l'Infant d'Espagne Don Carlos, Lieutenant-Général du Royaume de Naples, est décédé à Livorne.

Le Baron de Stackelberg, Gouverneur-Général de Finlande, est aussi mort à Abo.

Son Altesse Sérénissime le Prince Frederic de Wirtemberg, frere du Duc Regnant de Wirtemberg, & du Prince Louis, qui a terminé sa glorieuse
carrière

des Princes &c. Novemb. 1734. 387
 carrière près de Guastalla, est aussi mort depuis
 peu de la dissenterie.

Au commencement de Septembre mourut à Fuh-
 nen en Dannemarc Mr. de Levenhielm, Lieutenant-
 Général au service de S. M. Danoise.

Le 19. le Comte de Wagensperg, Grand Ma-
 réchal Héréditaire de la Carinthie, Capitaine-
 Général de la Stirie &c. termina ses jours à Gratz.

Le Comte de Sintzendorff qui a résidé à La
 Haye pendant quelques années en qualité de Mi-
 nistre Plénipotentiaire de l'Empereur auprès des
 Seigneurs Etats Généraux, est mort subitement le
 23. au Château d'Asperen, appartenant au Comte
 de Boëtelaar, où il étoit allé pour y passer quel-
 ques jours. Ce Seigneur est beaucoup regretté pour
 son habileté dans les négociations & ses autres
 belles qualités. Son Corps ayant été embaumé, a
 été transporté à La Haye.

F I N.

T A B L E

D E S A R T I C L E S

Du mois de Novembre 1734.

ARTICLE I. <i>Litterature.</i>	311
ARTICLE II. <i>Italie.</i>	324
ARTICLE III. <i>France.</i>	358
ARTICLE IV. <i>Allemagne.</i>	361
ARTICLE V. <i>Pologne & Nord.</i>	372
ARTICLE VI. <i>Angleterre, Hollande, Païs-Bas.</i>	379
A R T I C L E VII. <i>Morts.</i>	386

*Extractum extensionis Privilegii Im-
pressorii Sacræ Cæsareæ & Catho-
licæ Majestatis , ad sexennium.*

EX Mandato Sacræ Cæsareæ & Catholicæ
Majestatis , omnibus & singulis Typographis
ac aliis quibuscunque Librariam negociationem
exercentibus , seriò firmiterque inhibetur , ne
quisquam Libellum cui titulus *La Clef du Cabinet* ,
(quem imprimendi soli Andreæ Chevalier , Bi-
bliopolæ & Typographo Luxemburgensi facultas
data est) inter Sacri Romani Imperii , Regnorum
& Dominiorum Suæ Cæsareæ & Catholicæ Ma-
jestatis hæreditariorum fines , simili aliove cha-
ractere aut formâ excudere , recudere , vel aliò
excudendos seu recudendos mittere , aut alibi
etiam impressos adducere , vendere & distrahere
clam seu palam , citra supranominati Andreæ
Chevalier consensum , audeat vel præsumat , sub
pœnâ privationis quorumcunque exemplarium ,
& insuper mulctæ quinque Marcarum auri puri
fisco Cæsareo , & parti læsæ ex æquo decernendæ ,
Datum Viennæ 4. Aprilis 1734. Infrascripti
erant CAROLUS. (L. S.) Vt. F. EPISC. BAMB.
ET HIPE B. FRANC. DUX. Ad Mandatum Sacræ
Cæsareæ^R Majestatis proprium. JOAN. JOS. A
SCHNAPP AUF.